

**SA SAINTETE VASKEN 1<sup>er</sup>  
et MONSIEUR GASTON DEFFERRE  
rendent hommage à  
MONSEIGNEUR MANOUKIAN**



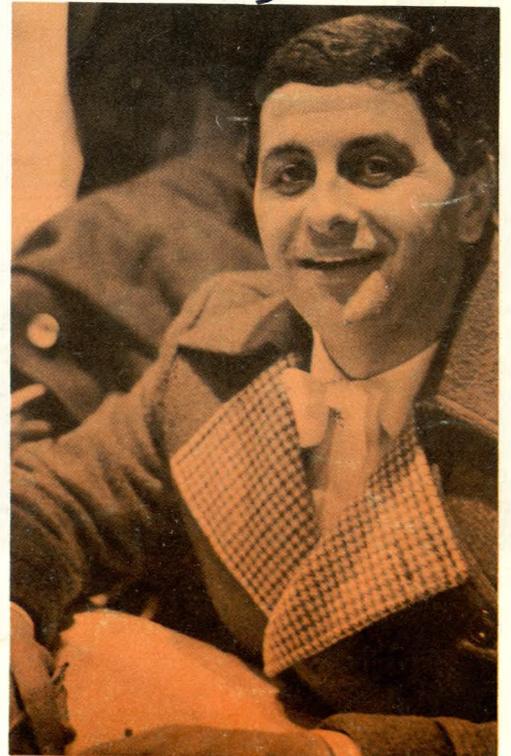
**KHATCHIG  
YILMAZIAN**  
Chef d'Orchestre



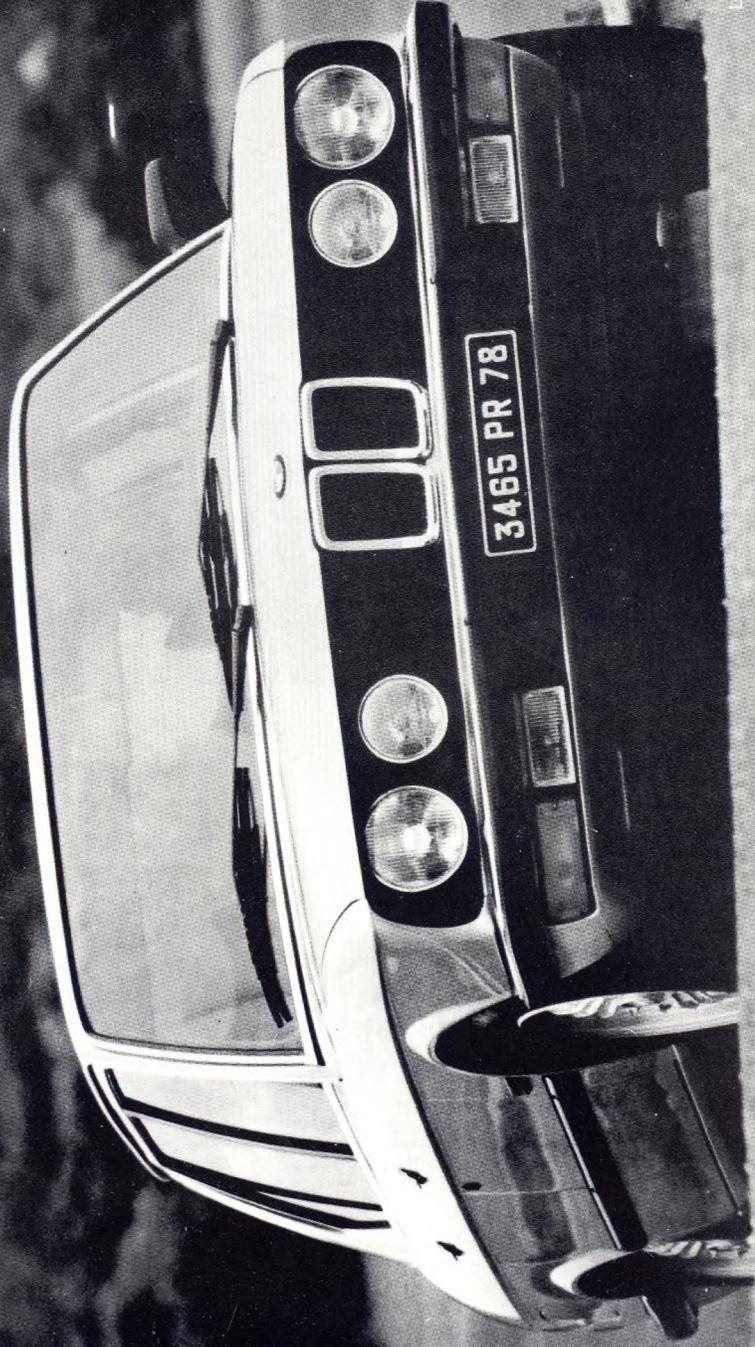
PHOTO : VANIK

**& des Chœurs**

**EXERJEAN**



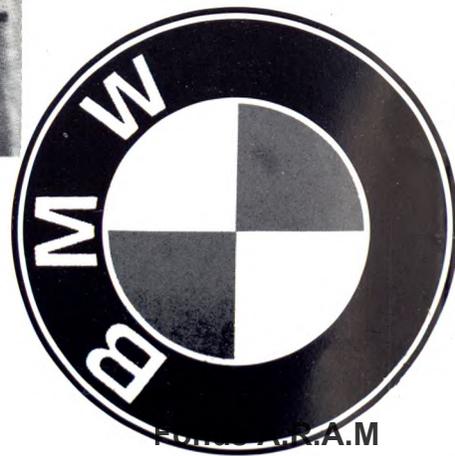
# BMW série 5 L'élan technologique.



Edisons Group P.C. Paris EA 201 3827 B



Le plaisir de conduire.



## GARAGE CONTINENTAL Albert DEPPOYAN

concessionnaire exclusif

8, Av. de Lattre de Tassigny Aix-en-Provence - Tél. 23.24.33  
APRES VENTE :  
Celony Quartier des Platrières Aix-en-Provence - Tél. 21.19.14

Fondateur 1ère série :  
André GUIRRONNET  
Fondateur 2ème série :  
M.E.L.C.A. (Mouvement  
pour l'Enseignement de  
la Langue et de la Culture  
Arménienne)  
Association régie  
par la loi de 1901  
Bouches-du-Rhône  
N° 4.943  
Président :  
Grégoire TAVITIAN  
Directeur de la publication  
Ohan HEKIMIAN  
ABONNEMENTS :  
B.P. 2 116  
Marseille Cédex 1  
Tél. 67.46.74  
C.C.P. 1166-59 T Marseille  
Commission paritaire :  
CPPAP 59 029  
IMPRIMERIE J. ARAKEL  
103, Av. Roger Salengro  
13003 Marseille  
MAQUETTE :  
A. EFFE



## sommaire

	<i>page</i>		<i>page</i>
Événement .....	5	Nouvelles d'Arménie .....	20
Interview exclusive .....	6	On nous écrit .....	23
Inauguration du C.R.D.A. ....	7	Association .....	24
Le sentiment national arménien .....	9	Deux grands pianistes .....	25
Points de vue .....	15	Une nouvelle étape pour la Chorale .....	28
Biblioscopie .....	17		

Les Manuscrits nous parvenant le  
15 au plus tard seront publiés le  
mois suivant.



## bulletin d'abonnement \*

Je désire recevoir 10 numéros d'Arménia pendant 1 an.

NOM \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code Postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire \*  
ou postal \* à l'ordre d'Arménia.

France et DOM-TOM : \_\_\_\_\_ 150,00 F.  
Etranger (Europe) : \_\_\_\_\_ 200,00 FF. } par avion  
Etranger (Autres Pays) : \_\_\_\_\_ 220,00 FF. }  
Abonnement de soutien : \_\_\_\_\_ 300,00 F. et plus

\* Rayer les mentions inutiles.

N.B. Nos abonnés sont priés de bien vouloir nous  
adresser l'étiquette adresse de la dernière pochette  
d'expédition, lors d'une demande de changement  
d'adresse ou d'un réabonnement. Merci...

A découper et à retourner à :  
ARMENIA  
BP 2116  
13204 Marseille Cédex 01

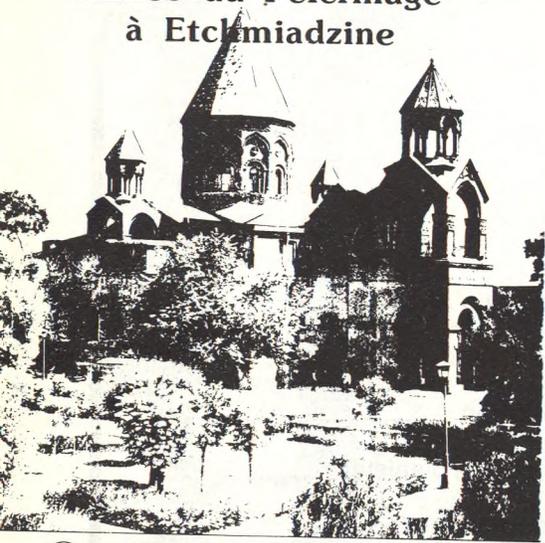
# ARMÉNIE : Découvrez-la au Soleil de l'Histoire

à retenir  
CÉRÉMONIES DU 24 AVRIL 1983 A EREVAN  
PÉLERINAGE A ETCHMIADZINE A L'OCCASION  
DE LA BÉNÉDICTION DU "SOURP MURON" LE  
25 SEPTEMBRE 1983



## ARMÉNIE 83

Année du Pèlerinage  
à Etchmiadzine



Intourist AEROFLOT AIR FRANCE

RENSEIGNEMENTS, CONSEILS ET INSCRIPTION  
SONIA COUMRYANTZ

OPTIMA TOURS

12, rue Vignon - 75009 PARIS  
Tél. : 742.10.35



### ORGANISATION DU SEJOUR

**LENINGRAD : DU 6 AU 8 AOUT 1983**

Musée de l'Hermitage, Forteresse Pierre et Paul, Cathédrale Saint Isaac.

**EREVAN ET SES ENVIRONS : DU 8 AU 25 AOUT 1983**

Logement : Palais de la jeunesse - bar, piste de danse, discothèque.  
Musées : Mardiros Sarian, Madenataran, des traditions populaires, d'histoire et de la révolution, Toumanian, Tcharent, Spendianian, Isakhagjan, Galerie Nationale.

Eglises : Etchmiadzine, Sainte Hripsimé, Kékhar, Oshagan.

Sites historiques et monuments : temple de Garni, ruines de Zvartnoz, Ashdarag, Sardarabad, Dzidzennagaberit, Eréboun, Mezamnor.

Excursions : Lac Sévan et ses monastères, complexe sportif de Dzaghgator, camp de pionniers, Kohhoze. Spectacles : selon possibilités

**MOSCOU : DU 25 AU 27 AOUT 1983**

Place Rouge, Mausolée de Lénine, galerie Trétiakoff.



## SEJOUR TOURISTIQUE EN ARMÉNIE

du 6 au 27 août 1983  
21 jours dont 17 en Arménie

PRIX :

**4.800 f**



SEJOUR :

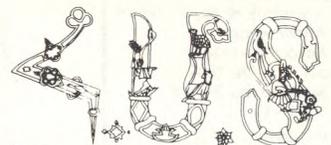
6 AOUT arrivée à LENINGRAD  
8 AOUT départ pour EREVAN  
25 AOUT départ pour MOSCOU  
27 AOUT retour à PARIS

RENSEIGNEMENTS ET DEMANDES D'INSCRIPTION  
Dans tous les secteurs de la JAF :

PARIS 6, cité Wauhalli - 75016 Paris Tél. : 208-76-49 (mardi et jeudi soir, de 20 à 22 h) <td>LYON 285, rue Boileau 69003 Lyon <td>MARSEILLE 65, allée Leon-Gambetta 13001 Marseille Tél. 08-10-38 </td></td>	LYON 285, rue Boileau 69003 Lyon <td>MARSEILLE 65, allée Leon-Gambetta 13001 Marseille Tél. 08-10-38 </td>	MARSEILLE 65, allée Leon-Gambetta 13001 Marseille Tél. 08-10-38
--	--	--

Par courrier uniquement : Madame YAZIDJIAN 29, avenue Pasteur, 93100 Montreuil

DATE LIMITE  
D'INSCRIPTION : 8 juillet 1983



Հայ մշակույթի տուն  
maison de la culture arménienne

## VACANCES EN GRÈCE



ԱՐՁԱԿՈՒՐԴԸ  
ՅՈՒՆԱՍՏԱՆԻ ՄԷՋ

Durée : 15 jours

Départ : le 5 août 1983 à Lyon-Satolas

Hôtels : catégorie B (équivalent 3-4 étoiles)

Prix : 4 200 F. demie pension

Date limite des inscriptions :

(dans la limite des places disponibles)

31 mai 1983



1 semaine à Athènes :

tourisme et rencontre avec la communauté arménienne

1 semaine au bord de la mer : détente

Inscriptions à la M.C.A.D.  
ou en téléphonant l'après-midi au  
(7) 849 42 97  
tous les jours sauf dimanche et lundi

# EVENEMENT

La journée du 24 mai 1983 a été riche en événements. D'abord les manifestations d'étudiants qui paralysèrent les grandes artères de la capitale. Les affrontements entre manifestants et forces de l'ordre à Paris et en province. Enfin les débats houleux à l'Assemblée Nationale autour de la réforme Savary.

...Pour la communauté arménienne aussi le 24 mai 1983 a été marqué par un événement important important à bien des égards.

En présence de sa Sainteté Vasken 1<sup>er</sup>, Catholicos de tous les Arméniens, M. Gaston Defferre Ministre de l'Intérieur, a remis les insignes de Chevalier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur à Monseigneur Manoukian, Archevêque des Eglises Arméniennes Apostoliques d'Europe.

"La France rend hommage à votre action menée depuis un certain nombre d'années au sein de votre communauté... Un travail de longue haleine qui atteste de la vitalité de la diaspora arménienne."

C'est en ces termes que M. Gaston Defferre a justifié la reconnaissance du gouvernement français envers Mgr. Manoukian.

S'adressant aux arméniens, il a réaffirmé le soutien de la France et s'est félicité du dynamisme des arméniens au sein de la société française.

"Aujourd'hui les arméniens sont docteurs, avocats, chef d'entreprises... En tant que maire de Marseille j'ai pu constater la bonne santé de la communauté arménienne... Ils ont su, tout en préservant leurs traditions, s'intégrer à la société française.

A Marseille par exemple lorsque l'on dit : Arméniens ! on pense marseillais."

Mgr. Manoukian à son tour a réaffirmé l'attachement des arméniens à la culture française en rappelant les relations étroites entre arméniens et français depuis les temps les plus reculés.

Il laissa la parole à Sa Sainteté Vasken 1<sup>er</sup> dont l'allocution fut remarquée. Maîtrisant remarquablement la langue de Molière, il rendit hommage à Mgr. Manoukian en évoquant les étapes de son service religieux. Saluant la fidélité des arméniens à la France il rappela une anecdote qui amusa l'auditoire :

"En 1934, M. Barthou ministre français des Affaires Etrangères se rendit en Roumanie. Visitant une université de Bucarest, il entra dans une salle de lecture. Surpris tous les étudiants se levèrent, l'un d'entre eux cria Vive la France ! Cet étudiant était l'actuel Catholicos de tous les arméniens."

La cérémonie se clôtura par un applaudissement général.

Mais au delà du protocole, que doit-on retenir de cet événement ?

Plusieurs choses.

D'abord il s'inscrit dans un contexte politique précis qu'il serait naïf d'écarter.

Le gouvernement français a affiché sa volonté de dialoguer et de plaire aux arméniens.

D'autre part lors de cette cérémonie, M. Defferre a rappelé le rôle fondamental de l'Eglise arménienne sur l'ensemble de la communauté.

C'est à la tête de cette Eglise que le gouvernement a trouvé un interlocuteur modéré capable de mobiliser ou de détourner les arméniens séduits par les revendications des extrémistes.

Le gouvernement a voulu devancer l'événement. Il semble avoir en point de mire le procès des quatre combattants arméniens qui devrait avoir lieu cet automne à Paris.

Rappelons enfin que M. Franceschi était présent à cette cérémonie.

Etait-il venu en qualité de maire d'Alforville ou de Secrétaire d'Etat à la Sécurité Publique ?

Seuls les événements nous le diront.

RICHARD ZARZAVATDJIAN



de gauche à droite : Monseigneur Manoukian, M. G. Defferre et Sa Sainteté Vasken 1<sup>er</sup>.



M. G. Defferre remet la Légion d'honneur à Monseigneur Manoukian.



Monseigneur Manoukian répond à l'allocution de M. G. Defferre.

# INTERVIEW EXCLUSIVE DE SA SAINTETE VASKEN 1<sup>er</sup>

**ARMENIA :** Vous êtes le Catholicos de tous les Arméniens, votre position vous a permis de rencontrer de nombreuses communautés dans le monde.

**Aujourd'hui vous êtes en France, selon vous, comment se porte la communauté arménienne en France ?**

**SA SAINTETE :** Je suis tout à fait satisfait de ma visite en France, où j'ai pu constater la bonne santé de la communauté arménienne. J'ai rencontré les Arméniens et j'ai été surpris de voir l'acharnement sympathique d'une majorité d'entre eux à défendre leur culture d'origine.

En effet, nombreux sont les Arméniens qui occupent des places importantes au sein de la société française. Ils essayent de promouvoir et sensibiliser l'opinion sur l'originalité de leur culture. D'autre part, cette vitalité de la communauté se manifeste aussi au niveau international, par exemple entre l'Arménie Soviétique et les Arméniens de France. Des rapports étroits qui attestent une détermination positive. En effet, en France on s'intéresse aux artistes et créateurs et à la spécificité de l'Arménie.

Enfin je dirais qu'aujourd'hui les Arméniens détiennent les matériaux qui permettent une meilleure diffusion de leur culture. L'histoire le prouve, l'Arménien est un pragmatique et un créateur.

Au début de ce siècle le peuple arménien a connu un sort terrible. Aujourd'hui, il veut montrer au monde qu'en dépit de ce génocide, il a su relever la tête et repartir sur de nouvelles bases.

A la lumière de cette évolution, on peut être optimiste pour l'avenir.

Pour ma part, je suis fier de la communauté arménienne de France, qui manifeste, à bien des égards, des dispositions en faveur de notre culture.

En tant que Catholicos de tous les Arméniens, je leur souhaite la réussite et la satisfaction dans leurs entreprises.

**A. ; Depuis un certain nombre d'années, l'opinion publique s'intéresse aux sujets concernant l'Arménie et les Arméniens. Comment expliquez-vous ce phénomène ?**

**SA SAINTETE :** Depuis une dizaine d'années on remarque que l'information et les différents médias sont interpellés par la cause arménienne. Auparavant seuls les Arméniens s'intéressaient à leur patrimoine. Ils voulaient sauvegarder les traditions de leurs pères. Aujourd'hui, c'est l'opinion internationale qui se penche sur l'Arménie. Par exemple en France, nombreux sont les Français qui ont écrit et fait des études sur notre culture.

Je pense qu'aujourd'hui, les Arméniens qui vivent en diaspora, ont pris conscience de leur force et de leurs possibilités.

Comme je l'ai dit auparavant, les Arméniens peuvent rivaliser avec n'importe quel peuple. Cette détermination accrue des Arméniens à promouvoir leur culture est un comportement tout à fait positif.

D'autre part, les Français se sont aperçus que les Arméniens étaient des gens respectables et qu'ils possédaient un patrimoine culturel impressionnant. Face à cette situation, nombreux sont ceux qui ont voulu connaître, comprendre et dialoguer avec les Arméniens.

**A. : Considérez-vous qu'en 1983 les Arméniens doivent faire valoir leurs droits (reconnaissance génocide) ou doivent-ils oublier leur passé ?**

**SA SAINTETE :** Je pense que deux comportements peuvent être conciliables, pourtant au sein de la communauté on distingue des positions extrêmes. Il y a d'abord le jeune Arménien vivant par exemple en France, qui ne veut pas s'intéresser à la culture de son pays. D'autre part on rencontre aussi l'Arménien d'origine, né en France et qui a suivi une éducation totalement française, pour lui la culture



arménienne est celle de ses parents et la cause arménienne selon lui appartient au passé.

Cette situation n'est pas particulière à la France, quoiqu'il en soit je considère que ces deux comportements extrémistes ne sont pas sereins. Il faut absolument trouver un compromis entre deux cultures, entre deux modes de vie.

Moi-même lorsque j'étais jeune, j'ai cohabité avec deux cultures, arménienne et roumaine. Cette disposition m'a permis d'enrichir ma culture et ma connaissance du monde et de l'homme. Donc, je pense qu'effectivement les Arméniens doivent cohabiter avec les peuples qui les entourent. Se connaître et s'enrichir mutuellement.

**A. : Aujourd'hui, on assiste à une montée du terrorisme, quel est le sentiment de l'église face à cette situation ?**

**SA SAINTETE :** Je crois que le peuple arménien défend une cause juste. Nous espérons qu'enfin une solution soit trouvée à ce génocide qui hante nos mémoires.

Comme celui des juifs, le génocide arménien doit être reconnu. Je pense que toutes les communautés et forces arméniennes doivent s'unir afin que l'on trouve une réponse à la cause arménienne.

Quoiqu'il en soit, je ne crois pas que le terrorisme puisse résoudre nos maux. Au contraire, je pense que l'action violente ruine les espérances. Car enfin une cause qui est juste, comme celle des Arméniens n'a pas besoin d'être résolue par la violence.

**A. : Pourtant bon nombre d'observateurs s'accordent à dire que 60 années d'action par voie modérée n'ont pas résolu la question arménienne. Seuls les terroristes ont pu poser le problème sur la scène internationale.**

**SA SAINTETE :** Vous connaissez mon opinion.... Je pense que les Arméniens d'Occident n'ont pas été assez efficaces. Pendant 60 ans ils ont essayé de trouver des solutions mais en vain. Leurs actions avaient un caractère trop individuel et se dirigeaient uniquement pour sensibiliser la diaspora et non pas l'opinion internationale. Lorsque j'étais jeune en Roumanie, je me rappelle des revendications des Arméniens en faveur de la reconnaissance du génocide. On restait entre nous, on manifestait entre nous sans trouver un terrain d'entente et obligatoirement la question arménienne restait en porte-à-faux.

Donc en effet, 60 années d'actions par voies modérées ont été vaines. Cette situation d'impasse a provoqué des actions extrémistes. Mais je ne pense pas que ce soit la voie à suivre. Mais comme je vous l'ai dit je suis optimiste sur l'avenir de la communauté arménienne qui aujourd'hui connaît ses capacités et se sent capable de rivaliser avec n'importe quel peuple.

# INAUGURATION DU CENTRE DE RECHERCHES SUR LA DIASPORA ARMENIENNE

36, rue de Tréville, Paris 8<sup>e</sup>

## POUR UNE POLITIQUE DES MINORITES.

Le Centre de Recherches sur la Diaspora Arménienne (C.R.D.A.) vient officiellement d'ouvrir ses portes au public. L'inauguration a eu lieu le vendredi 3 Juin en présence de nombreuses personnalités politiques, dont les plus notables : MM. Jack Lang ministre délégué auprès du Premier Ministre pour la Culture et M. Mexandeau, ministre des Télécommunications, qui est venu à titre personnel, et pour tout dire, amical. Etait aussi présent, parmi ces personnalités, M. Giordan, maître de recherches au C.N.R.S. et auteur du Rapport sur les Minorités Culturelles, publié à la Documentation Française.

Du côté arménien, étaient venus à la manifestation MM. Manoukian, représentant l'UGAB, Frenglian, Bulukian et les représentants de l'Eglise. Du côté des organisations, nous pouvions remarquer Christian Der-Stépanian, de l'Association "Solidarité Franco-Arménienne" nouvellement créée, et Jean-Marc Toranian, du Mouvement National Arménien. On pouvait également noter la présence de M. Sarian de l'UCFAF et M. Kackachian de la section arménienne du P.C.F.

Le monde intellectuel et artistique était représenté par MM. Dikran Kouyoujian, Arthur Belerian, Serge Afanassiev, M<sup>me</sup> Claire Mouradian et enfin Clément Lépidis. Est venu représenter son institution M. Kendal Nezan, directeur de l'Institut Kurde de Paris.

Pour terminer, la présentation du Centre était assurée par M. Pazoumian, président du Centre et M. Kébabdjian, son vice-président et par ailleurs directeur des Editions Astrid.

### Une double volonté.

Le C.R.D.A. est avant tout le produit de ses fondateurs, MM. Pazoumian et Kébabdjian, qui, au terme d'efforts incessants, ont pu lui donner naissance. La tâche n'était pas facile, elle a abouti. Comme l'on dit, chapeau bas.

Elle est aussi, et la présence de MM. Lang et Mexandeau était là pour le prouver, le résultat d'une volonté politique. Le Centre, comme le notait le ministre dans son discours, s'inscrit dans la lignée du Centre Culturel de Marseille et de celui de Décines. Sans compter celui que la mairie de Lyon souhaite mettre en place. Il s'inscrit, en un mot, dans une volonté politique qui veut redonner aux minorités culturelles présentes sur le sol français toute la place qu'elles méritent.

Cette action n'est certes pas réservée à la seule communauté arménienne. L'Institut Kurde est là pour le montrer.

Mais il s'agit de fait d'une reconnaissance : reconnaissance que la culture et la présence arménienne en France est une composante certes minoritaire mais importante dans la vie politique et culturelle de la France; reconnaissance que la communauté arménienne est porteuse d'un apport, peut-être indéfinissable, mais réel : reconnaissance publique que la communauté arménienne peut vivre, à l'intérieur de la société française, sa propre vie. On sait donc aujourd'hui que la culture arménienne fait partie du patrimoine français.

Un tel résultat, on ne peut l'ignorer, est et sera toujours le résultat d'une double volonté : une volonté politique qui ne peut émaner que des institutions françaises, et une volonté personnelle des arméniens qui devront montrer partout où ils se trouvent, qu'ils sont prêts à s'impliquer eux-mêmes dans de telles actions. La volonté politique ne servira de rien sans la volonté des individus de la communauté.

### Pour une politique des minorités.

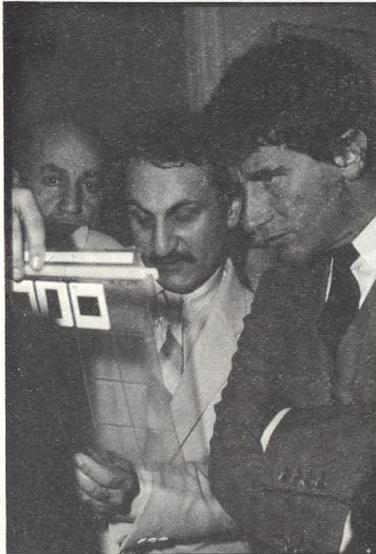
Aujourd'hui nous savons que tout est possible. Toutes les conditions sont désormais réunies pour perpétuer et développer la culture arménienne en France. Les actions ponctuelles se multiplient, de même que les volontaires, au sein de la communauté. La récente annonce de la création d'une école maternelle et primaire arménienne à Issy-les-Moulineaux vient de le prouver.

Mais, il faut l'admettre, ces actions restent encore dispersées. Manque encore une coordination des actions qui permettrait de définir une politique d'ensemble. Forte par ses individus, la communauté reste faible par son organisation, ou plutôt son absence d'organisation. Un comité de coordination est aujourd'hui une nécessité dont on pourra dans un proche avenir difficilement se passer.

L'absence d'une politique des minorités culturelles est encore sensible au niveau gouvernemental. Là encore, l'on ne trouve guère que des actions ponctuelles, dictées trop souvent par le contexte politique. Que le gouvernement le sache, une politique claire des minorités est aujourd'hui nécessaire. Aussi terminerons nous cet article par une proposition : la création au sein d'un ministère, ou dans le cadre du parlement, d'une commission chargée de l'élaboration d'une politique des minorités dans laquelle la communauté arménienne devrait nécessairement être représentée.

Que celui qui peut entendre, entende.  
R. DZAGOYAN.

PHOTOS : P. SAMUELIAN



M. Jack Lang examine des planches de diapositives (7.000 disponibles)



Le Ministre des P.T.T. en visite privée s'entretient avec le peintre Richard Jeranian et Madame.



Le Ministre de la Culture au cours de son allocution.



**CENTRE DE RECHERCHES SUR LA DIASPORA ARMÉNIENNE**  
 B.P. 538 - 75067 PARIS CEDEX 02

**Siège Social :**  
 47, Rue de Cléry  
 75002 PARIS  
 Tél. 236.91.57

**Centre de Documentation :**  
 36, Rue de Tréville  
 75009 PARIS  
 Tél. 246.05.58

**COMMUNIQUE**

Paris, le 1er Juin 1983

positives... photos... microfiches... livres... périodiques... cassettes... disques... films... vidéo... Diapos

Nous avons le plaisir de vous apprendre la création du Centre de Documentation Arménien qui ouvrira ses portes le samedi 11 Juin 1983.

Le Centre de Documentation Arménien, qui a été créé pour répondre à une demande croissante de documents, émanant de divers milieux, mettra à la disposition du public des photos, des cartes et, d'une manière générale, des documents et des réalisations permettant d'animer des conférences, des stages, ou de satisfaire, par la consultation du fonds ainsi rassemblé, toute personne désireuse de s'informer.

Il fonctionnera comme une bibliothèque publique au service de toutes les communautés.

Ce projet, qui a bénéficié pour son lancement de subventions officielles, est placé sous le Haut Patronage du Ministère de la Culture.

Nous attirons votre attention sur le contenu de la brochure ci-jointe qui vous propose de nous soutenir en commandant les réalisations mises en vente à cette occasion et destinées à développer l'action du Centre.

Vous trouverez deux estampes originales de très haute qualité que le peintre Richard Jéranian a accepté, à titre exceptionnel, de faire tirer en nombre limité et dont le bénéfice reviendra totalement au Centre. Par l'acquisition d'un exemplaire numéroté et signé, vous contribuerez efficacement au succès de cette nouvelle institution, et nous aurons le plaisir de vous compter parmi nos premiers membres bienfaiteurs.

Vous trouverez également un beau livre sur la photographie arménienne et une vidéo-cassette consacrée à la langue arménienne. Les acquéreurs deviendront d'office membres adhérents du Centre de Documentation Arménien.

Veillez agréer, Madame, Monsieur, nos meilleures salutations.

Michel PAZOUMIAN  
Président

Jean-Claude KEBABDJIAN  
Vice-Président

Association régie par la loi de Juillet 1901

**BON DE COMMANDE ET DE SOUTIEN**  
 A NOUS RETOURNER  
 au C.D.A. : 36, rue de Tréville - 75009 Paris - Tél. : 246.05.58

TOUTE COMMANDE DONNE DROIT A UNE ADHÉSION ANNUELLE GRATUITE DE CONSULTATION AU CENTRE

**ESTAMPES ORIGINALES SIGNÉES ET NUMÉROTÉES**

Tout acquéreur d'une estampe est membre bienfaiteur

- L'entrée du Christ à Ani - 1 450 F franco de port en recommandé
- Le nu assis - 1 450 F franco de port en recommandé.  
 Pour une option d'encadrement, prière de nous contacter.  
 Versement possible en deux mensualités.

**PUBLICATIONS**

- 1<sup>er</sup> titre de la série : « Photographies arméniennes, portraits et scènes de 1880 à 1930 »  
 70 F + 12,10 F de port, soit 82,10 F. Prix de Soutien : 150 F.

**CASSETTES VIDÉO**

- 1<sup>er</sup> titre de la série : « Une langue, une nation »  
 175 F + 12,10 F de port, soit 187,10 F. Prix de Soutien : 300 F.

NOM (en majuscules) .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL .....

PROFESSION .....



L'entrée du Christ à Ani  
 50 x 60 cm  
 1 450 F



Le nu assis  
 50 x 60 cm  
 1 450 F



Cassette vidéo  
 VHS 1/2 pouce  
 30 minutes  
 couleurs SECAM  
 187,10 F franco  
 de port  
 Prix de Soutien :  
 300 F



60 photographies  
 sur papier couché  
 brillant 135 gr  
 format 20 x 26 cm  
 96 pages  
 82,10 F franco  
 de port.  
 Prix de Soutien :  
 150 F.

Deux estampes originales à tirage limité, tirées à 100 exemplaires sur papier d'Arches, signées et numérotées par l'artiste.

# Le Sentiment National Arménien aujourd'hui et demain

par Madame A. TER MINASSIAN \*

Cette conférence a eu lieu le 13 Novembre 1982 dans le cadre du dîner-débat de l'U.M.A.F. MARSEILLE.



de gauche à droite : le Docteur Etmekdjian, Mme Anahit Ter Minassian et le Professeur Assadourian

Le thème du débat : "Sentiment national Arménien, aujourd'hui et demain" a été choisi à l'unanimité des membres présents du bureau de l'association et imposé à Madame ANAHIDE TER MINASSIAN, que nous remercions vivement pour son extrême amabilité à notre égard.

Nous avons reconstitué ce texte le plus fidèlement possible d'après la bande d'enregistrement de la conférence et un résumé, qui nous a été adressé par Mme A. TER MINASSIAN.

Nous avons souligné ce soir-là en préambule le rôle prépondérant des intellectuels arméniens, décimés à dessein par le gouvernement turc de 1915, rendu hommage à la génération de nos parents et grand-parents, qui ont jeté les fondations de la diaspora arménienne de France et salué en ANAHIDE TER MINASSIAN une des figures de proue de la renaissance intellectuelle arménienne en FRANCE.

Le Sentiment National Arménien est cette terrible nostalgie d'un pays perdu, que nous ne connaissons pas ou que nous ne connaissons sans doute jamais, mais que nos enfants, ou les enfants de nos enfants connaîtront peut-être un jour, mais cette nostalgie ne doit pas nous faire oublier notre double appartenance à notre patrie la France, pays de la liberté et des droits de l'homme, et à notre mère immortelle l'Arménie pays de nos origines et de nos ancêtres.

Nous exprimons notre gratitude à Madame ANAHIDE TER MINASSIAN, qui nous a permis de vivre une soirée exceptionnelle et que nous admirons pour le patriotisme fervent, qui a toujours animé et anime ses actions et ses écrits et pour le rayonnement exemplaire, qui est le sien, au sein de la diaspora arménienne de France.

Docteur SERGE ETMEKDJIAN,

Le sentiment national est à la fois élémentaire et complexe. **Élémentaire**, il relève presque de l'instinct. C'est le sentiment de tout le monde. On le constate partout chez les Vietnamiens, les Japonais, les Russes, les Français, les Allemands, etc... C'est un sentiment intime sur lequel l'individu ne s'interroge pas chaque matin.

**Complexe**, il n'obéit pas à une motivation unique. Il prend des formes, une intensité différente non seulement d'une nation à l'autre, mais au cours de l'histoire d'une même nation. Il oscille entre la tiédeur, voire l'indifférence, et un amour passionné qui peut déboucher sur une mystique nationale.

Le sentiment national est un "sentiment" c'est-à-dire un objet non matériel qu'aucun sondage ne peut vraiment mesurer, car par définition "on ne peut sonder les cœurs et les entrailles". Jamais on ne saisira dans sa nature et sa totalité le sentiment national, car les hommes (y compris les Arméniens) sont variables, imprévisibles et libres. Le sentiment national appartient au domaine de la vie psychologique et affective des individus, c'est-à-dire à un lieu imprécis et changeant. Le "sentiment national arménien" est le sentiment d'un groupe. Il n'est pas seulement addition, collection de comportements physiques particuliers. C'est un phénomène collectif où le nombre a pour conséquence une mutation qualitative.

Le sentiment national est quelque chose qui se passe dans l'âme des individus, ce que les Arméniens expriment bien en disant : "azkaïn hoki".

Le sentiment arménien demain ?

C'est surtout ce demain qui m'a paru ressortir de ce qu'on appelle la prospective et qui m'a paru intéressant venant d'une organisation comme celle des Médecins Arméniens, c'est-à-dire d'un groupe social parfaitement intégré à la société française et même doublement intégré, non seulement parce que la majeure partie des gens ici présents sont des citoyens français, mais aussi parce que pour faire sa médecine ou sa pharmacie il faut s'astreindre pendant de longues années à subir des examens, passer des concours, participer à ce que l'on appelle un cursus, à faire une carrière et par conséquent à accepter d'emblée les règles du jeu de la société majoritaire dans laquelle on vit : ainsi votre préoccupation m'a paru le signe d'un malaise, d'un intérêt, d'une inquiétude et d'un espoir.

Nous verrons ce soir si ce diagnostic est juste ou non.

**SENTIMENT NATIONAL** : j'ai d'abord trouvé, je dois dire, le sujet un peu vieillot. Je me suis dit : Sentiment National, "azkaïn hoki" mon Dieu, mais quel sujet ! On se croirait au 19ème siècle ; comment vais-je parler du Sentiment National surtout dans ce cadre ?

Le Sentiment National pour moi est lié à l'histoire du Peuple Arménien, à une période où la société arménienne n'était pas encore une société moderne et où les Arméniens vivaient en Orient sur leurs terres ou autour de leur terre.

Donc je suis obligé d'avoir une approche parfaitement subjective, empirique non scientifique et en effet le senti-

ment national arménien s'exprime par les moyens les plus inattendus, prend les formes les plus complexes et c'est cela que je vais d'abord essayer de dresser, c'est-à-dire un tableau qui nous permette de dire ce qu'est le S.N.A. en général et ensuite nous allons nous interroger sur l'existence ou non d'un S.N.A. spécifique et ma réponse est oui tout de suite.

Force est d'avouer que nul ne connaît les causes réelles du S.N. ou des poussées du S.N., telles qu'on peut les observer aujourd'hui chez les Arméniens. Mais on peut isoler quelques facteurs générateurs du S.N., facteurs qui s'observent dans le cas général, et par conséquent dans le cas particulier arménien.

Des quantités d'historiens ont étudié les formes du S.N. à l'époque des nationalités, c'est-à-dire pour l'Europe du 19ème siècle, qu'il s'agisse de l'Europe Occidentale ou de l'Europe Balkanique : c'est un sujet bien connu, répertorié et par conséquent la typologie très brève que je vais établir ne me paraît pas discutable.

Le S.N. ne peut être défini par le seul sentiment de solidarité à l'intérieur d'une ethnie ; le S.N. n'est pas un instinct grégaire et il n'est pas le seul et vague sentiment d'appartenir à un groupe distinct des autres.

Je pense que ce n'est pas cela que vous attendez de moi, puisque vous avez précédemment traité de l'identité nationale et que vous avez bien senti que dans le mot S.N. il y a une étape supplémentaire, il y a quelque chose de plus que la simple identité nationale.

Alors à mon avis il y a S.N. quand à l'intérieur d'un groupe il y a solidarité d'intérêts et d'idées, il y a S.N. quand les membres du groupe et en l'occurrence du groupe arménien acceptent de subordonner voire de sacrifier l'individu à l'intérêt collectif du groupe.

En deçà de cette idée de sacrifice qui implique une conscience, je répète – sacrifier l'individu à la collectivité – je pense qu'on n'a pas franchi le seuil du S.N. conscient.

Les facteurs du S.N. ( que l'on retrouve peu ou prou dans tout nationalisme ) sont :

### **1) Le territoire, la terre qui devient le " sol sacré de la patrie ".**

C'est le facteur le plus ancien, celui que les hommes connaissent mais que nous ne connaissons pas et plus précisément que nous connaissons par un mouvement de l'imagination plutôt que par une expérience : c'est l'attachement au territoire, c'est l'attachement à la terre et quand je dis que nous le connaissons par un mouvement de l'imagination, bien entendu tous ceux qui sont nés à Marseille ou à Paris, en tous les cas ailleurs qu'en Arménie, comprennent pourquoi l'attachement à l'Arménie, l'attachement à la terre passe chez tous ceux qui comme nous sont nés ailleurs, par l'imagination, le sentiment abstrait d'un amour vers une terre que nous ne connaissons pas.

L'amour du territoire, cet attachement au terroir, n'importe quel paysan de la région provençale le connaît d'emblée et ne se pose pas de problèmes : il est né sur sa terre, il peut s'en éloigner, il sait la signification de " revenir au pays " ou " revenir au village ". Nous, si nous faisons ce voyage, nous allons faire un très long voyage qui nous mènera je ne sais où : c'est ce qu'on résume par le mot " L'AMOUR de la PATRIE " ou " le SOL SACRE de la PATRIE " et les Arméniens disent " MER HAIREROUN RHORE " et nous savons quelle est la profondeur de ces

mots et quel a été l'attachement de la génération précédente à ce pays perdu, à la terre comme on disait : " mer rhore, mer tchourere, mer ote " c'est-à-dire la trilogie : la terre, l'eau et l'air ou le soleil et on retrouve les composantes de la philosophie genre Bachelard.

### **2) autre facteur du S.N.A. : c'est la RACE, c'est l'ETHNIE ( AZKE, nation ).**

Le mot race est un terme un peu dangereux qui a mauvaise connotation en Europe, mais enfin les Arméniens savent très bien ce que cela veut dire : " tsere, haï tsere " et on savait parfaitement distinguer " haï tsere, de turc tseren ou kurde tseren " c'est-à-dire des races qui nous entouraient, c'est-à-dire des ethnies : les gens avaient cette expérience parce que la vie en Arménie n'était pas la vie d'une communauté homogène ; c'était la vie de plusieurs communautés qui partageaient en général le même village ou, le même terroir, mais terroir sur lequel les groupes ethniques vivaient une vie religieuse et culturelle parfaitement différente et parfaitement spécifique.

### **3) L'autre facteur du S.N.A. est la LANGUE :**

la langue peut être un élément unificateur mais elle n'est pas suffisante. Les Français, les Belges et les Suisses Romains parlent le français mais ils se sentent différents, vous le savez très bien et on peut, et nous le savons, se sentir Arménien sans dire deux mots d'arménien.

### **4) Le TEMPERAMENT ou le CARACTERE NATIONAL**

C'est quelque chose aussi qui est tombé en désuétude et on n'aime pas trop parler du caractère national des Arméniens, mais nous savons quand même quand nous nous reconnaissons, quand nous nous regardons qu'il y a un certain nombre de traits qui collectivement nous caractérisent et nous permettent de nous différencier des gens qui nous entourent.

### **5) Les TRADITIONS POPULAIRES ( souvent sous une forme totalement reconstituée ).**

Ces traditions populaires, facteurs du S.N.A., ont été découvertes quand elles disparaissaient : c'est exactement la même chose chez les Arméniens que pour les folkloristes de l'Europe occidentale ou de l'Europe orientale ; en général les traditions populaires ont été réinventées par les intellectuels qui ont joué et qui jouent un grand rôle dans le développement du S.N.A.

### **6) la " CIVILISATION COMMUNE " ( Monuments archéologiques, musicaux, littéraires, etc... ).**

Un autre facteur du S.N.A. est la communauté de civilisation et de culture, c'est-à-dire le souvenir d'un passé historique commun, qui pour la plupart des peuples ne pose pas de problèmes. Les Français ne s'interrogent pas chaque matin en se réveillant sur le passé historique de la France ; ils vivent au milieu d'une culture française, ils sont entourés de monuments, tandis que nous, nous savons que, pour connaître ce passé historique, nous devons le faire par un acte volontaire, non seulement l'historien, mais aussi chacun d'entre vous ici présent.

### **7) Le FACTEUR ECONOMIQUE.**

L'économie, qu'elle soit agricole ou industrielle, a un sens pour les peuples qui vivent une vie normale sur un territoire national, puisque les gens travaillent et collabo-

rent ensemble au développement d'une économie.

S'agissant des Arméniens je dirai que le facteur économique s'est exprimé autrement au cours de l'histoire arménienne. Si on jette un petit coup d'œil sur le passé, et du moins sur les derniers siècles du passé, on constate que, si les Arméniens dans un passé tout à fait lointain ont été des militaires ou ont pratiqué la politique, depuis plusieurs siècles ils ont surtout été des paysans. Mais alors là c'est une catégorie sociale qui a totalement disparu sauf en Arménie Soviétique et dans deux ou trois villages de la diaspora orientale. Ils ont été des artisans et surtout des hommes du négoce : voilà une des caractéristiques socio-économiques des Arméniens au 18ème, 19ème siècle et même encore aujourd'hui, les négociants arméniens sont les héros de notre histoire récente.

### 8) La CULTURE et les ARTS.

Mais les Arméniens n'ont pas seulement été que cela. Quand ils se regardent ils constatent qu'ils ont été aussi des hommes du " Kitab " comme disaient les musulmans, c'est-à-dire les hommes du LIVRE et qu'il ont un apport privilégié à la culture, même si chacun d'entre eux ne la pratiquait pas. Dès le 19ème siècle le nombre des professions libérales, en particulier des médecins, a été particulièrement remarquable et on voit une percée dans la société arménienne de l'Empire ottoman ou de l'Empire russe de ces nouvelles catégories sociales ouvertes sur les sciences, la culture et les arts. ARCHAG TCHOBANIAN, qui était un écrivain de la communauté arménienne de France, disait des Arméniens qu'ils étaient avant tout les OUVRIERS de l'ART, les OUVRIERS de la BEAUTE, parce qu'il constatait chez les Arméniens un goût particulier pour les métiers d'art.

Voilà les facteurs qui contribuent à la formation d'un sentiment national et dont on peut trouver des éléments chez nous aujourd'hui.

### La SPECIFICITE du SENTIMENT NATIONAL ARMENIEN.

Il faut poser maintenant la question de la spécificité du S.N.A. Pourquoi le sentiment national d'un Arménien ne peut pas ressembler à celui d'un Français, d'un Anglais ou d'un Allemand ?

Vous le savez tous : la raison en est que la nation arménienne ne vit pas une vie nationale normale, la nation arménienne est une NATION ECLATEE, dispersée entre l'Arménie Soviétique, qui ne groupe que 45 % des Arméniens, car il y a 3 millions d'Arméniens en U.R.S.S. et 2,7 millions en Arménie (90 % de la population) et la diaspora qui compte 55 % de la population arménienne répartie entre la diaspora soviétique, la diaspora orientale et la diaspora occidentale.

Par conséquent le sentiment national va s'exprimer de façon extrêmement différente, va être vécu à travers des symboles totalement différents : un Arménien qui naît et vit en Arménie Soviétique ou dans une communauté comme la communauté arménienne du Liban ou de la Syrie, est confronté à des problèmes différents de ceux d'un Arménien de France ou des U.S.A., problèmes peut-être pas insolubles pour ces derniers mais représentés néanmoins par la menace de l'assimilation et par voie de conséquence la menace de la disparition.

Et là il faut tout de suite dire qu'il y a 2 attitudes possibles vis-à-vis d'une existence diasporique :

- soit on considère que la diaspora est un LIEU de PAS-SAGE OBLIGE et comme disait Marc NICHANIAN, écrivain né en France mais de langue arménienne, la diaspora est un lieu de mort. Un jour il a commencé une conférence en disant : " Je suis né à Paris, je suis un enfant mort-né ".
- soit on considère que la diaspora n'est pas du tout un lieu de mort, n'est pas un lieu de passage obligé et temporaire mais qu'elle fait partie de la GEOGRAPHIE ARMENIENNE, de l'ESPACE CULTUREL ARMENIEN : il y a une diaspora soviétique, orientale ou occidentale comme il y a une Arménie Soviétique faisant partie de l'ESPACE historique arménien, parce que\* l'historien de l'an 2500, qui fera l'histoire des Arméniens, sera obligé à un moment de prendre en compte l'histoire des Arméniens de la diaspora en l'an 1982.

Cette deuxième position existe chez tous les Arméniens, qui ne sont pas directement engagés dans un parti politique, et constitue le fondement de toutes les associations culturelles ( une soixantaine en France ), qui sont installées sans même le savoir dans la LONGUE DUREE et qui font cet espèce de travail de Pénélope, qui consiste à grignoter du temps et à faire durer la communauté arménienne en rusant avec les pièges de l'histoire, c'est-à-dire l'assimilation et la disparition.

### ESSAI de DEFINITION du SENTIMENT NATIONAL ARMENIEN.

Sous sa forme archaïque ( fort attachement au terroir, confusion de la conscience nationale et de la conscience culturelle ) ou de sa forme moderne ( depuis la fin du 18ème siècle, sous l'impact des idées occidentales, volonté d'une émancipation nationale qui serait à la fois développement économique et libération politique ) le sentiment national arménien a une histoire pluriséculaire.

Pour l'Europe Occidentale le sentiment national français coïncide en gros avec la REVOLUTION FRANCAISE et le patriotisme français a trouvé ensuite un champ extraordinaire de développement avec l'expansion révolutionnaire napoléonienne, a été exporté dans l'Europe entière et d'ailleurs les Arméniens en ont été directement touchés.

Je peux vous dire que quand Napoléon est arrivé à Trieste et que les Mekhitaristes, qui étaient alors à Venise, sont partis à Vienne, ils ont vécu l'évènement que l'on retrouve dans des textes dès 1814-1815, aussi bien à Vienne qu'à Venise, des textes où le problème arménien, le " Hayasiroutun ", l'intérêt pour le " Hay Achkar ", qui se trouvait très loin et qui était aussi pour ces Mekhitaristes un pays imaginaire, sont devenus l'objet d'une réflexion et ont permis l'introduction dans la vie intellectuelle arménienne des acquis les plus élémentaires de la Révolution française.

Mais le sentiment national arménien n'a pas attendu 1789 pour exister et s'exprimer sous sa forme archaïque qui est le fort attachement au terroir et qui est le sentiment des PAYSANS, car 80 % du peuple arménien était un peuple paysan : donc jusqu'en 1915 le sentiment national arménien est avant tout l'attachement à sa terre, au " Yergir ", c'est

le " Rhor ", sans passer par des symboliques genre " Maïr Hayrenik " ou " Maïr Araksi " et sans passer par le vocabulaire politique européen.

On en trouve une preuve indirecte dans le fait que minorité ethnique placée au contact des grands Empires, les Arméniens, ou du moins un important noyau arménien, se montrent **irréductibles** à l'assimilation. Même si on trouve la trace des influences persanes, grecques ou turques dans la langue et la culture arméniennes, les tentatives successives d'iranisation, d'hellénisation, de turquification et russification ont échoué, alors qu'autour des Arméniens des peuples entiers étaient absorbés par les nouveaux conquérants.

Au cours des siècles, malgré un taux d'assimilation individuelle difficile à évaluer, les Arméniens ont conservé une originalité irréductible ( langue, religion, écriture ), source toujours renouvelée du sentiment national.

Un autre aspect original qui a alimenté et alimente encore le sentiment national c'est la **tendance à la création d'états arméniens** ( royaume, principautés, République indépendante de 1918, dont l'Arménie Soviétique est l'état successeur ) dans un espace communautaire ( pluralisme ethnique et religieux ), dont la localisation a varié au cours des siècles.

Après la disparition des royaumes arméniens ( chute d'Ani, disparition du royaume de Cilicie ) le sentiment national arménien s'est identifié au sentiment religieux, en particulier pendant toute la période de l'Empire Ottoman : du 16ème siècle au 20ème siècle les Arméniens, qui constituaient à l'intérieur de l'empire un " millet " particulier, c'est-à-dire une communauté religieuse, se sont vus reconnaître des droits culturels, nationaux et extra-territoriaux, leur permettant de vivre d'une vie arménienne sans se poser de grands problèmes à Constantinople, à Smyrne, à Mouch ou à Trébizonde ; on appartenait à ce " millet ", qui était séparé des autres " millets " juifs, ottomans, etc... et pendant de très nombreux siècles il y a eu cette identification de **l'Eglise et de la Nation**, qui pèse d'ailleurs très lourdement sur le présent actuel, car un certain nombre d'Arméniens considèrent que l'Eglise est le seul recours du problème national et qu'en somme il suffit d'être un bon chrétien grégorien pour être un bon Arménien.

C'est encore un tradition très vivante dans les pays du Moyen Orient ( Liban, Syrie ), qui sont les héritiers de ce système : la Constitution Libanaise reconnaît aux Arméniens des droits politiques en fonction de leur appartenance à telle ou telle communauté religieuse ( Arméniens Orthodoxes, Grégoriens, Catholiques et Protestants ).

Au 19ème siècle sous l'influence des mouvements des nationalités, à la suite de la libération des peuples balkaniques et surtout de la Grèce, qui a un énorme impact sur la mentalité des intellectuels arméniens, le sentiment national arménien entre dans le domaine politique, c'est-à-dire dans le fait de disputer le pouvoir à la puissance ottomane régnante : c'est surtout dans l'Empire ottoman que ce problème s'est posé et cette volonté d'émancipation nationale, qui devait être économique ( volonté de moderniser la société arménienne ), la fait passer de la société-traditionnelle paysanne qu'elle était vers le modèle d'une société de type occidental, cultivé, c'est-à-dire " lousavorial ", permettant à ces Arméniens d'accéder à la culture et au développement industriel.

KHRIMIAN HAIRIG, qui était un Vanetsi et qui s'était à une époque retiré dans le couvent de Varagh au dessus de Van, publiait d'abord un journal intitulé " Ardziv Vaspouragani ", puis, retiré au couvent de Sourp-Garabed au dessus de Mouch publiait le journal " Ardziv Daron " ( petit aigle du Daron ) : il imaginait déjà en 1853 dans ses publications, comme solution de la question arménienne, la construction d'un chemin de fer dans la plaine de Mouch, la disparition de l'anarchie féodale kurde et le développement économique de la région. Il posait donc un programme repris en partie par les révolutionnaires arméniens, qui serait considéré aujourd'hui comme un programme de développement économique du tiers monde.

Le concept du peuple émerge du concept de la Nation ; l'exigence de l'unité et de l'unification nationale grandit. **La construction de la nation**, par delà la notion de communauté religieuse arménienne, devient prioritaire ( cf système des " millets " dans l'Empire ottoman, Pologénéié dans l'Empire russe ).

La création simultanée de partis politiques arméniens est un signe de cette modernisation.

**a) Les Partis Révolutionnaires.** Ce sont :

- le Parti ARMENAGAN en 1885 autour de Van et dans le Vaspouragan, dont le fondateur MEGUERDITCH PORTOUKALIAN s'installe pratiquement la même année à Marseille pour publier un périodique, qui a paru avec une certaine irrégularité, qui s'appelle ARMENIA et qui a été publié à Marseille jusqu'en 1923. M. PORTOUKALIAN est une grande figure de la communauté arménienne de France et de Marseille en particulier.
- le parti HINTCHAK en 1887, fondé à Genève par un petit groupe d'étudiants arméniens du Caucase, qui se croient marxistes mais qui sont plutôt populistes.
- le parti DACHNAGTSOUTIUN en 1890, créé à Tiflis toujours par des Arméniens du Caucase.

Ils ont pour objectif l'émancipation des Arméniens de Turquie ( réformes, autonomie, plus rarement indépendance ) et non de ceux de Russie ( du moins jusqu'en 1904 ). Ils préconisent la lutte armée sous sa forme d'auto-défense paysanne ( cf mouvement fédaï ).

La différence est que les Hintchakistes se disent marxistes et demeureront fidèles au modèle russe du socialisme, alors que les Dachnaks, se disant socialistes, se retourneront vers le modèle européen et plus précisément français jaussien, qui associe un mélange très particulier de socialisme, de libéralisme et de démocratie et qui met énormément l'accent sur le problème des libertés.

**b) Partis réformateurs.**

Veratzmial en 1898, RAMGAVAR en 1908, ces partis refusent le recours à la violence et au socialisme et souhaitent l'application de réformes à l'intérieur de l'Empire ottoman, garantissant l'exercice des libertés religieuses et culturelles.

**c) Groupuscules ouvriers** apparaissent au Caucase ( Tiflis, Bakou, Batoum ) à la fin du 19ème siècle pour se fondre dans le Parti ouvrier Social Démocrate de Russie, d'obéissance marxiste. Toutefois en 1903 l'apparition l'O.O.A.S.D. ( Organisation Ouvrière Arménienne Social Démocrate ) atteste que certains marxistes arméniens sont sensibles aux aspects **spécifiques** ( importance priori-

taire du problème national ) du " mouvement ouvrier " arménien.

On sait que la première Guerre Mondiale, le GENOCIDE et la Révolution Russe ont bouleversé ces projets. C'est en Transcaucasie que se fonde un foyer national arménien en 1918.

### **Les CATEGORIES SOCIALES ARMENIENNES et le SENTIMENT NATIONAL ARMENIEN.**

Ces catégories sociales ont apporté leur contribution au sentiment national arménien.

a) Les CLERCS. Dans les COLOPHONS des manuscrits les moines s'interrogent et se lamentent sur l'avenir de la nation arménienne, sur les malheurs du " Haï Azk ", ce peuple arménien qui est en train de disparaître sous le déferlement des envahisseurs turcs, mongols, musulmans, etc... D'où la préoccupation de ces moines qui veulent sauver les traductions des écrits arabes, de Platon ou de la géométrie d'Euclide, introuvables ailleurs que dans les manuscrits arméniens transmis par ces copistes, que l'on retrouve aujourd'hui au MATENADARAN en Arménie.

Du 16ème au 19ème siècle évêques et catholico-arméniens s'accrochent à l'espoir d'une Croisade européenne libératrice de l'Arménie.

Il faut citer les grands clercs arméniens, comme ALICHAN à Venise ou ORMANIAN à Constantinople, qui ont apporté une impulsion extraordinaire au sentiment arménien.

b) Les NOBLES. Il y a un patriotisme de l'aristocratie arménienne et il faut citer,

- au 18ème siècle les luttes menées au KHARABAGH par DAVID BEG, MEKHITAR SPARABED, etc...
- au 19ème siècle les " révoltes " des Princes arméniens de ZEITOUN et du SASSOUN.

c) Les MARCHANDS. Les marchands arméniens de Nor Djoulfa, marchands internationaux pratiquant le grand commerce de la soie, de l'Inde jusqu'en Angleterre en passant par Moscou, se préoccupent de créer à Amsterdam un centre d'imprimerie arménienne et ainsi un lieu de renaissance de la culture arménienne. La création en 1784 du premier périodique arménien Aztarar (Le Moniteur) par les marchands arméniens de Madras procède du même espoir d'intéresser les puissances européennes à une croisade qui permettrait un jour de libérer l'Arménie du joug des musulmans.

d) L'INTELLIGENTSIA arménienne apparaît au 19ème siècle avec la création d'écoles arméniennes et l'utilisation de l'" Achrarapar ", c'est-à-dire la langue du peuple, comme langue de culture, d'enseignement et dans le journalisme : c'est incontestablement ces intellectuels arméniens comme Khatchadour ABOVIAN, comme RAFFI, pour ne citer que les plus célèbres, qui vont impulser le sentiment national arménien et le rendre accessible au peuple. Ce passage qualitatif, le passage de l'inacceptable à l'insupportable, explique que le sentiment national se transforme en mouvement politique, en mouvement national et enfin en action.

e) Les PAYSANS. C'est la masse restée en Arménie historique, qui manifeste constamment son attachement " à la terre, à l'eau, à l'air ".

### **Essai d'une DEFINITION ACTUELLE du SENTIMENT NATIONAL ARMENIEN**

Soixante ans après ces événements on assiste, aujourd'hui en France, à une poussée du sentiment national arménien et par conséquent à ses manifestations dans toutes les sphères de la société arménienne. Réactivé par les actions terroristes il est antérieur à ces actions. En fait c'est un sentiment profond, persistant et commun jusque dans ses expressions aux Arméniens soviétiques, aux Arméniens du Liban ou de Californie.

1) **La LUCIDITE D'EXISTER.** Le sentiment national arménien aujourd'hui en France, c'est d'abord la lucidité d'exister, la conscience de notre passé, la conscience d'être un maillon entre ce passé et l'avenir, c'est ce regard émerveillé que nous jetons sur l'histoire du peuple arménien, c'est cette résistance opiniâtre d'une nation livrée à toutes les oppressions et toutes les barbaries pendant 20 ou 25 siècles et c'est cette volonté de continuer. Je connais peu de communautés, qui aient aussi peu envie de mourir, qui aient aussi peu envie de crever que les Arméniens.

Tout organisme vivant, et à fortiori, toute communauté humaine cherche à lutter contre la disparition. Les Arméniens puisent dans leur histoire et dans leur étonnante longévité communautaire la VOLONTE de DURER. La mort biologique des individus est en quelque sorte compensée par la survie de la collectivité, qui se traduit par la TRANSMISSION CULTURELLE. Inversement tout ce qui gêne ou empêche cette transmission est ressentie comme une menace directe pour la collectivité.

2) **La NOSTALGIE des ORIGINES.** Le sentiment national arménien est une nostalgie fabuleuse des origines. Le philosophe YANKELEVITCH dit que " la nostalgie est la seule maladie ( algie ) qui définit en même temps son remède ( nostos ).

La nostalgie est la maladie du retour, c'est le mal du pays, c'est le désir de revenir chez soi. La nostalgie, c'est le " GAROD " en arménien, terme absolument intraduisible en français. Je crois qu'au fond de tout Arménien, qui se croit assimilé ou qui est indifférent à la question arménienne, tôt ou tard, sous une forme ou sous une autre, cette irrésistible nostalgie, cet espèce de douleur inconsistante apparaît et on a envie de RETOURNER. Mais pour la plupart d'entre nous, nous ne savons pas où nous avons envie de retourner. Nos parents ont été obligés de quitter l'Arménie à différentes périodes d'une histoire tragique et le tragique collectif du peuple arménien s'exprime dans cette nostalgie collective des origines, qu'on retrouve exactement sentie de la même façon chez les Arméniens soviétiques, qui pourtant eux sont sur leurs terres.

Cette nostalgie, ce sentiment du souvenir, s'extériorise encore lors de la commémoration du GENOCIDE de 1915, qui est l'acte de naissance des diasporas et l'acte d'ailleurs de modernisation de la société arménienne traditionnelle vers la société actuelle.

En France, aujourd'hui, le sentiment national arménien s'exprime différemment.

1) L'attachement au cercle étroit de la famille, au sein de laquelle s'est faite au contact des générations différentes la transmission culturelle, débouche sur le sentiment d'appartenance à une collectivité nationale, dispersée entre

plusieurs états, à l'image même de la famille arménienne éclatée.

2) Le sentiment d'une " DIFFERENCE " par rapport à la communauté française et d'une vague solidarité arménienne.

Certes les Arméniens de 1923, ces réfugiés loqueteux, ces apatrides avaient un complexe d'infériorité, qui a caractérisé nos parents débarquant à Marseille et pour la plupart parqués dans le Camp Oddo. On trouve des textes dans la presse française de 1923 décrivant les Arméniens dans un dénuement complet, des enfants mourant sur les trottoirs du boulevard Oddo, parce que les familles vivaient sous des huttes en papier et faits de journaux.

Des générations sorties de là, après le traumatisme du génocide et après ce traumatisme là, ont eu légitimement un sentiment d'infériorité, mais nous, devenus des citoyens de nos pays d'accueil, nous sommes extrêmement à l'aise et n'avons pas ce sentiment là.

Le problème de la double appartenance ne pose vraiment pas de difficultés pour ceux qui acceptent d'être Arménien tout en étant Français, Américains ou Libanais, etc... et ce sentiment national s'est épanoui au contact de ces différentes communautés.

3) Une sensibilité à tout ce qui est arménien : la cuisine ( la dernière chose que l'on oublie c'est la cuisine de sa mère ... ), la musique ( vogue des instruments musicaux traditionnels chez les jeunes ), la danse ( vogue du kotchari ), l'architecture, les miniatures, la littérature, etc... Cette sensibilité s'exprime dans la sociabilité arménienne (associations, réunions, banques "kefs"), dans les voyages en Arménie soviétique, en Arménie turque, en Iran mais aussi dans les voyages à Beyrouth, Jérusalem ou Los Angeles.

Ainsi par palliers successifs on assiste à une dynamisation du sentiment national qui débouche sur des attitudes et des exigences, elles-mêmes préalables à l'action. Celle-ci peut être :

#### 1) Une stratégie du mariage

Le sentiment national arménien débouche sur la nécessité de l'endogamie, décrite comme la voie de la survie collective. Ainsi le mariage qui est l'acte le plus individuel qui soit, puisqu'il intègre la vie affective et sexuelle, est placé sous le contrôle de la collectivité qui définit un " bon Arménien " comme un Arménien dont le conjoint est arménien, et dont les enfants parlent l'arménien.

Mais aujourd'hui en France 80 % des **mariages célébrés à l'Eglise Arménienne** sont des mariages mixtes et, de plus en plus, les jeunes Arméniens sont des **métis**. Dès lors le sentiment national est inséparable du **sentiment de culpabilité** qui tôt ou tard, sous une forme ou sous une autre, apparaît chez les individus, les rattrape parfois à l'âge mûr.

2) **L'appartenance proclamée à la double culture** ( française et arménienne ) mène à un **activisme culturel arménien**, qui s'échelonne du soutien donné aux écoles du mercredi à l'organisation de séminaires internationaux de musique. Cet activisme est en général placé sous le signe de la **neutralité politique**.

3) Le sentiment national débouche sur un engagement politique dans les partis politiques arméniens anciens ou nouveaux.

Il a pu prendre en France, depuis 4 ou 5 ans, la forme d'engagements extrêmes qui assimilent le terrorisme à la lutte armée et voient dans cette dernière l'ultime moyen de

résoudre la question arménienne.

Depuis une dizaine d'années deux organisations terroristes, ayant à peu près le même programme, apparaissent en même temps : ce sont les **JUSTICIERS du GENOCIDE ARMENIEN** et l'**A.S.A.L.A**. Il est incontestable que si les actions menées par ces organisations ont eu sur le plan publicitaire un résultat tangible, en faisant connaître la question arménienne et en le faisant passer par les médias occidentales, pour le reste ces actions n'ont entraîné aucun changement : à notre connaissance l'O.N.U. n'a pas pris de décision sur la question arménienne, le Paragraphe 30 n'a pas été modifié, le gouvernement français, malgré les déclarations parfaitement officieuses et pieusement enregistrées dans le Journal Officiel, n'a pas pris partie vis-à-vis des Arméniens et il n'y a pas eu de grands débats à la Chambre sur la question arménienne.

4) Enfin et surtout, le sentiment national arménien s'est " ressourcé " depuis 20 ans dans le développement économique et culturel de l'Arménie soviétique définie comme une " Mère Patrie ". Mais au moment où la Diaspora orientale ( Egypte, Iran, Syrie, Liban, Chypre ) se déverse dans la Diaspora occidentale ( France, Etats-Unis, Canada, Australie, etc... ), l'attachement à l'Arménie soviétique, même quand il n'est pas vécu comme un devoir, ne permet pas de résoudre les problèmes existentiels des Arméniens de France.

Aujourd'hui, comme il y a 60 ans, le sentiment national arménien puise ses arguments dans la non-reconnaissance du Génocide. A la différence des Juifs, les Arméniens ont été pour diverses raisons, incapables de transformer le Génocide en **archétype**. Le sentiment national puise aussi ses arguments dans la dispersion des Arméniens qui fait peser sur eux des menaces d'assimilation et de disparition ( " Le Génocide Blanc " ). Dans cette optique, l'existence diasporique est perçue comme un lieu de passage obligé et temporaire qui peut devenir un lieu de mort. Mais le sentiment national arménien s'accommode aussi d'une autre vision de la Diaspora : par la participation à plusieurs cultures, l'existence diasporique est un enrichissement ! On peut d'ores et déjà affirmer que l'enracinement géographique des Arméniens dans la Diaspora est sans doute irréversible, comme l'est l'enracinement historique : la Diaspora appartient désormais à l'espace culturel arménien.

Enfin le sentiment national, s'il devient **orgueil national** pour louer les progrès techniques, scientifiques et culturels de l'Arménie soviétique, cache mal un sentiment d'angoisse et d'infériorité ( conscience de la dispersion, de la faiblesse, de l'absence d'autonomie dans la sphère politique ). Il est aussi le besoin douloureux d'une terre, de la " terre des ancêtres " ( hayrenik ), de la " terre-mère " abandonnée ou souillée par une présence étrangère. Le " retour ", en Arménie historique, la réunification des terres arméniennes, ou l'indépendance d'un état national arménien, telles sont les aspirations exprimées depuis 1975 par les organisations terroristes arméniennes ( les Justiciers du Génocide et l'A.S.A.L.A. ).

Dans le discours confus du sentiment national arménien deux questions sont posées qui engagent l'avenir :

- La Nation est-elle liée à une culture ?
- La Nation est-elle liée à un territoire ?

# LES ARMÉNIENS, L'ARMÉNITÉ ET "L'ARMÉNIENNETÉ" EN R.S.S. D'ARMÉNIE

par Alexandre VARBEDIAN



SUITE

## REALITE SOCIALE ET DE LA VIE QUOTIDIENNE

INTELLECT SOCIAL (éducation, science, presse, radio, télévision etc...)

L'existence des écoles en Arménie date du IV<sup>e</sup> siècle, écoles dans lesquelles l'enseignement se faisait en grec et en assyrien. A la fin du IV<sup>e</sup> siècle MESROP MACHTOTS et ses élèves fondaient des écoles en arménien, marquant ainsi le début de la pédagogie purement nationale.

En Arménie historique du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle les écoles d'AYRARAT, de SUNIK, d'ARCHAKOUNIATS étaient déjà connues, celles d'ANI, de TATEV, de SANAHINE, d'HAGBAT (IX<sup>e</sup> XIII<sup>e</sup> siècle) et d'autres adhérant aux Eglises (VARDABEDARAN) demeurent célèbres.

A partir du V<sup>e</sup> siècle fonctionnaient dans différents endroits de l'Arménie un certain nombre d'écoles professionnelles, supérieures, des universités, comme celle de VAGARCHAPAT (V<sup>e</sup> siècle) de SUNIATS (V<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle) de TATEV (IX<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) d'HAGBAT (X<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) de l'église ARMDOLOU (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle) de l'apôtre ANANIA (Erévan XVII<sup>e</sup> siècle) etc...

Les institutions situées hors d'Arménie telles que le Séminaire LAZARIAN (1815 à Moscou), l'abbaye MKITARIAN (XVIII<sup>e</sup> siècle), le gymnase NERCISSIAN (1824 à TIFLIS) et d'autres ont contribué au développement de l'instruction et de la culture du peuple arménien. Evidemment, il ne faudrait pas oublier le séminaire GUEVORGIAN (1874-1917 à ETCHMIADZINE où KOMITAS, M. ABEGIAN, A. MARAVIAN, R. MELIKIAN, A. MIKOYAN et d'autres ont fait leurs études primaires. Plus tard, beaucoup d'entre eux ont enseigné dans ce séminaire même.

Après la chute de l'état arménien médiéval la plupart des universités ont été forcées de fermer leurs portes. En conséquence au cours de longs siècles, les arméniens furent obligés de faire leurs études dans des écoles professionnelles étrangères. La situation était la même pour les écoles primaires. En Arménie orientale, même sous l'autorité de la Russie Tsariste, les fermetures d'écoles arméniennes n'étaient pas un phénomène exceptionnel.

En Arménie contemporaine, selon les statistiques de 1977, fonctionnent 1937 écoles secondaires, 123 écoles du

soir, 63 écoles secondaires professionnelles. La grande majorité des écoles secondaires sont arméniennes; 1556 (selon les statistiques de 1975). Les autres sont russes, kurdes, azerbaïdjanaises, anglaises, françaises, ou l'arménien est la deuxième langue obligatoire. L'enseignement du Russe (comme deuxième langue) et les langues étrangères (Français, Anglais, Allemand comme 3<sup>e</sup>) tout en étant une surcharge supplémentaire pour l'élève de l'école arménienne, devient non une nécessité pour la vie sociale à venir (travail intellectuel, déplacements à travers le territoire de l'URSS) mais aussi ouvre les horizons de la culture mondiale devant les arméniens, en favorisant le progrès de la civilisation nationale; une des conditions essentielles de la pérennité.

Treize établissements d'enseignement supérieur de R.S.S.A. forment des spécialistes nationaux concernant 164 professions. D'après les statistiques de 1975 l'Arménie est le premier en U.R.S.S. et un des premiers dans le monde entier, suivant le nombre d'étudiants (213) pour 10.000 habitants.

En Arménie médiévale les sciences se développaient dans les écoles supérieures, dans les universités adhérant aux églises. Malgré la préférence évidente pour les arts et les sciences du peuple arménien, ainsi que l'énorme héritage scientifique des apologistes nationaux (A. CHIRAKATSY, G. MAGUISTROS, DAVID ANHAGT, EZNIK KORBETSY) l'existence des vrais centres scientifiques en Arménie était exclue. Voilà pourquoi la grande majorité des scientifiques arméniens à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle allaient travailler loin de la patrie. En 1920, plusieurs d'entre eux rentrent en Arménie et s'adonnent à la fondation de tels foyers scientifiques.

1935 est l'année de la création de la filiale arménienne de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S.. En 1943 elle se transforme en Académie des Sciences de R.S.S.A..

Actuellement 114 institutions scientifiques s'occupent de différents problèmes de la science théorique et appliquée. Les scientifiques arméniens médiévaux se distinguaient par leurs recherches, leurs découvertes dans les domaines des mathématiques, de la philosophie, de l'astronomie, etc....

Cela explique peut être, le succès actuel de la science arménienne dans ces mêmes branches.

Citons un seul exemple; dans le domaine du développement des calculateurs électroniques, des 1800 brevets enregistrés jusqu'en 1975, 750 appartiennent aux chercheurs arméniens, dont environ 300 sont nés en Arménie entre 1956 et 1975.

L'Ethnologie faisant partie des sciences sociales est en rapport direct avec le sujet relevé ici, et mérite l'attention du lecteur.

On découvre des renseignements remarquables dans les ressources antiques (HERODOS, XENOPHON, TAKIDOS) dans des études des auteurs arabes ayant visité l'arménie (IDRIS, IBN-BATOUTA) et les voyageurs Européens (MARCO POLO, plus tard TEILHARD DE CHARDIN, LINTCH) mais surtout dans l'héritage historico-littéraire d'AGATANGUEROS, MKITAR GOCH, KORENATSY, EZNIK, etc...

Mais l'Ethnographie en tant que science se forme au début du XIX<sup>e</sup> siècle et l'investissement de SRVANDZIANTS, KHALATIAN et beaucoup d'autres encore y reste considérable.

En août 1920, en R.S.S.A. se fonda le musée des Beaux-Arts. E. LALAYAN revient à EREVAN (de TBILIS) avec son propre musée ainsi que sa bibliothèque personnelle contenant 20.000 Livres professionnels.

En 1922 des collections ethnographiques remarquables appartenant au séminaire LAZARIAN et au NOUVEAU NAKIDVENAN ont été emmenées à EREVAN, où se forment les parties archéologiques et ethnologiques du musée, abritant les débris séculaires d'ANI (ils se conservaient à l'église de SANAHINE après la chute de la ville), la collection ethnologique d'ETCHMIADZINE et d'autres reliques précieuses.

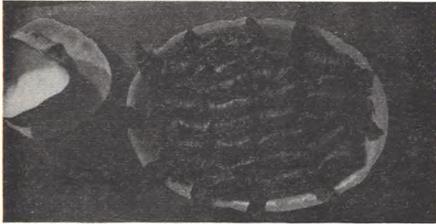
A présent les études ethnologiques approfondies se font essentiellement à l'Institut d'Ethnologie et d'Archéologie de l'Académie des Sciences de R.S.S.A. au musée historique MATENADARAN (maison des manuscrits) et à l'Université.

Des 25000 manuscrits arméniens connus dans le monde entier 13623 se trouvent au MATENADARAN. Le reste se répartit, comme ceci : Jérusalem (4.500), Venise (4.000), Vienne,

Londres, Espagne, etc...

De 1512 à 1980 dans le monde entier ont paru 80.000 livres et brochures arméniens dont 15.000 jusqu'en 1914. Le reste, entre 1920-1980, dont 21.000 en diaspora et 44.000 en Arménie à 3.000.000 exemplaires.

En 1975 rien qu'à EREVAN ont été publiés 110 périodiques dont les non arméniens sont "COMMUNIST",



(1) tendance "snob" à imiter les intellectuels arméniens de Russie d'autrefois.

"KOMSOMOLETS" (en russe), "SOVIET ERMENISTAN" (en azerbaïdjanais) "RVA TAZA" (en kurde) "KROUNG", "HAYASSTANN" AYSOR (en anglais, en français en espagnol) et quelques d'autres encore.

A partir de 1926 débutent les premières émissions de la radio à Erévan, plus tard celles de Léninakan, de Kirovakan, de Kapan et de la

## VIE QUOTIDIENNE & SOCIALE

(relations, coutumes, réalité quotidienne, cuisine)

La famille patriarcale a été la forme des familles la plus répandue en Arménie dont le nombre des personnes atteignait 40 à 50 (Parfois 60-70). La particularité de cette famille était la stabilité, l'organisation ferme sous la direction du NAHABED, le respect dans les rapports inter-familiaux. Cette forme là a duré jusqu'à la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle, ou elle a été remplacée progressivement par des familles moins nombreuses ou individuelles.

Actuellement en Arménie, la famille la plus nombreuse ne dépasse pas 12-15 personnes ( dans les villages), plus couramment 4 à 6 personnes; 3 à 4 personnes dans les villes.

Pendant le respect exceptionnel envers les vieux parents est conservé. C'est rare qu'ils ne vivent pas avec un de leurs enfants mariés.

La plupart des mariages se font entre arméniens principalement pour des raisons d'homogénéité de la population.

Malgré l'établissement progressif des mœurs et des coutumes modernes, les célébrations nuptiales ainsi que les cérémonies conjugales comme : KHOSKAP (gage de promesse) KEROUKHOUMNER (ripaille) TAMADAN (chef du repas) DARTS (retour de la jeune mariée chez ses parents pour une courte durée) continuent à garder la marque symbolique des temps chrétiens et païens, dans une proportion plus ou moins importante, tant dans les villes que dans les villages.

Les mariages et les naissances d'enfants s'inscrivent dans les bureaux civils correspondants (ZAGS) où les prénoms arméniens se sont imposés pour les nouveaux nés selon la liste pré-établie. Certains traduisent cela comme une restriction à la liberté en cherchant des moyens pour obtenir l'inscription de prénoms étrangers (Roméo, Jeannette, Vladimir etc...)

Les cérémonies telles : qu'obsèques, MADAG (offrande), ZADIK (Pâque), HAMBARTSOUM (ascension), VARDEVAR (fête de transfiguration) etc... sont conservées surtout dans les villages où elles reçoivent une signification symbolique.

Par contre l'hospitalité arménienne si connue, évoquée même par l'historien antique Xénophon, existe toujours et dans les villes et dans les villages parfois avec certaine exagération...

De nouvelles habitudes nationales apparaissent : la visite en masse au monument dédié au grand génocide du

diaspora (1947). Ces émissions sont en général en arménien, partiellement en russe, en kurde et en azerbaïdjanais pour les minorités de la république.

A partir de 1957 commence à fonctionner les 2 chaînes locales de la télévision arménienne d'une durée moyenne de 23 H/J, et 2 chaînes centrale de l'URSS (en russe).

24 Avril, ou la fête ethnographique devant le temple de GARNI en octobre.

Dans la cuisine arménienne les spécialités nationales comme : DOLMA (feuilles de vigne) KNACH (tripes) TANAPOUR, HARISSA, TTOU, KHOROVATS (brochettes) PAKHLAVA, LAVACHE, TAN, DOCHAB, SOUDJOUÇ restent toujours dominantes.

Pendant les deux dernières décennies sont apparues plusieurs tavernes et restaurants de style national, spécialisés en plats arméniens.

L'Arménien est naturellement la langue utilisée dans la vie quotidienne. Dans les régions elle se manifeste par des variations dialectales et dans un certain milieu de petits bourgeois citadins par des emprunts étrangers superflus.

Le langage littéraire se répand de plus en plus ainsi que l'utilisation des mots et des expressions essentiellement arméniens dans l'oral et dans l'écrit.

Pour un arménien, "sentir et penser" en arménien, parler correctement l'arménien devient un critère qui traduit la profondeur de son univers et le niveau de sa culture générale.

Le "Russo-intellectualité" (1) spécifique à un cercle de jeunes gens disparaît progressivement en cédant sa place, hélas, à la xénophilie de "JAZZ-JEANS" occidentale.

Mais l'accroissement évident du niveau de l'instruction générale est accompagné par l'approfondissement de la conscience, de la dignité et du sens du devoir national.

La présence de la jeunesse dans les églises fonctionnant ou non... Leurs rassemblement fréquent autour des monuments historiques... La création des chorales, des groupes de danses amateurs, nationaux... L'interprétation des chants anciens et la déclamation des poèmes arméniens pendant les soirées intimes... L'accroissement de l'intérêt envers la culture nationale ancienne et moderne... Tout cela vient nous témoigner que l'Arménie continue à vivre son "arménité", qui la dirige vers une évolution prometteuse...

(A SUIVRE...)



TRADUCTION :  
NADIA KODVABACHIAN



## LA CAUSE ARMÉNIENNE, d'Yves TERNON. LES SANGLOTS ET LA FUREUR.

### Histoire d'une Diaspora.

Les peuples sans histoire ne sont plus des peuples. Et nous nous croyions de ceux-là. Ternon vient de nous démontrer le contraire : l'Histoire de l'Arménie continue hors de ses frontières. Et nous en sommes les acteurs. Nous qui avons longtemps cru n'appartenir qu'à une nation oubliée, condamnée à jamais au folklore du basterma et du soudjoukh, voilà que nous entrons dans la mémoire historique par la grâce d'un livre. Qui d'entre nous aurait cru un moment qu'un simple monument dressé en silence dans la cour d'une église ou que quelques minutes passées devant les marches d'un tribunal pouvaient constituer un pas dans notre Histoire ? Qui savait que le monument de Marseille n'était que le premier balbutiement d'un réveil de vingt ans et que le procès de Max Kilindjian devait être celui du gouvernement turc ? Et qui sait aujourd'hui que le futur "monument de Paris" ou le procès des auteurs de l'Opération Van" au consulat de Turquie seront d'autres rendez-vous que l'Histoire a fixés à un peuple qui les a toujours manqués ? A ceux qui ignorent encore que le moindre de leurs actes décide du destin de leur nation, je dis : apprenez-le dans le livre de Ternon, vous verrez ce que vous êtes.

### L'Ere des Sanglots.

La première partie du livre, "La double mort des arméniens", après un court préambule sur notre passé lointain, reprend point par point toutes les étapes politiques et diplomatiques qui ont conduit un peuple errant à perdre ses terres d'abord, et ses droits ensuite. Dans une remarquable synthèse, Ternon retrace les sept années, de 1917 à 1923, au cours desquelles les efforts conjugués de la Russie, de l'Angleterre, des Etats-Unis et bien sûr de la Turquie parviennent à éliminer de la carte la République Arménienne et effacer des traités jusqu'au nom d'Arménie. "Sept années, qui, selon Ternon, sont un condensé de l'histoire arménienne, auquel les arméniens font toujours référence et dans lequel, ils s'enferment pour rêver, gémir et crier, un univers qu'ils interprètent à leur guise, souvent de façon contradictoire au sein de leur communauté avec des certitudes qui témoignent de la profondeur de leur conviction plus que de la précision de leur information. Cet univers, les autres l'ignorent, par indifférence ou par paresse." Curieux paradoxe. Il est un fait que les arméniens, aussi sensibles qu'ils soient à "La Cause Arménienne", et aussi partisans de la faire renaître, ignorent en général l'acte de naissance de leur mort. La conséquence en est simple. La connaissance de l'histoire n'est pas un plaisir d'érudit, mais une

argumentation. A ignorer notre histoire, nous manquerons d'arguments. A l'heure où le gouvernement turc interprète l'histoire arménienne comme il l'entend, et où les organisations communautaires préparent des actions diplomatiques et politiques, l'ignorance de notre histoire est un luxe que nous ne pouvons plus nous permettre. La période de 1917 à 1923 fut pour nos parents une ère de sanglots. Nous savons aujourd'hui que les sanglots ne sont plus argument. Ils ne l'ont jamais été. Surtout en politique. A ce qui ne le savent pas, je dis : apprenez-le dans le livre de Ternon, vous verrez où les sanglots nous ont conduits.

### Le Temps des Cerises.

Vient la deuxième période, qui chevauche la première, celle qui s'étend de 1921 à 1945. Là encore, point par point, Ternon retrace la soviétisation de l'Arménie, le



développement des partis politiques et leurs incessants déchirements, et les débuts, timides, d'une action diplomatiques. Le tableau de Ternon n'est certes pas à notre avantage, mais il est vrai. Perdue dans les tourbillons de la crise de 1921, de la guerre et du stalinisme, la communauté arménienne cherche sa voie. Ce sont les débuts de la lutte armée avec l'Opération Némésis. Comme au temps, en France, de la Commune de Paris, en 1871, une partie des arméniens chante "Le temps des cerises" tandis que d'autres se battent dans l'ombre. Là naissent alors les nouveaux héros. Ils ont pour nom Tehlirian, Archavir Chiraguian, (auteur du célèbre roman "La Dette de Sang"), Hratch Papazian, l'espion qui pendant des années, se faisant passer pour un turc, a informé jour après jour les membres de la FRA des faits et gestes des responsables du Génocide. Mais après ces hauts faits d'armes, la communauté s'enfoncé peu à peu dans ses guerres intestines. Le meurtre de l'archevêque

Ghevont Tourian dans l'église arménienne de Sainte-Croix de New-York est à lui seul un roman. On croit rêver. Commence alors une longue nuit, qui durera vingt ans : de 1945 à 1965. Vingt ans... vingt ans de perdus. Il est dommage que Ternon n'ait pas exploré cette période plus précisément. Peut-être parce que rien ne s'y est passé. Ou si peu. Mais le simple fait de le dire nous aurait montré que la communauté arménienne sait aussi s'assoupir dans son folklore douillet et perdre, sans le savoir, ce qu'elle a de plus précieux, c'est à dire sa jeunesse. Qui ne se souvient en effet de nos anciennes activités dites "culturelles" où le simple fait de danser le Kotchari nous donnait l'impression d'exister encore, alors que les jeunes, las des discussions politiques et des divisions auxquelles ils ne comprennent rien, désertaient la communauté ? Il est inutile de se le cacher ; à ce moment-là, nous étions proches de l'extinction. A ce qui ne le savent pas, je dis : apprenez-le dans le livre de Ternon, vous y verrez un blanc qui a failli être celui de notre histoire et de sa suite.

### L'Ere de la Fureur.

Enfin la troisième période, celle qui va de 1965 à 1975. Celle qui commence avec la commémoration du Cinquantième du Génocide, mais plus précisément encore, avec l'apparition de la troisième génération d'arméniens. Peu à peu, aux quatre coins du monde, cette troisième génération se restructure, cherche, et se cherche. Le processus va durer dix ans, jusqu'en 1970, année où apparaissent les premières manifestations de masse. Pour la première fois, les arméniens comprennent qu'il ne sert à rien de se cacher, qu'au contraire il faut se montrer, entiers et unis. Les jeunes, en France par exemple, ont tiré la leçon des événements de 1968. Toute leur attention est axée sur les nouvelles méthodes. Mais ce ne sont encore que des tâtonnements. Parallèlement, les organisations constituées entreprennent une action politique au niveau des autorités françaises. C'est l'affaire du monument de Marseille, et la première révélation : le départ de l'ambassadeur de Turquie en France montre la nouvelle sensibilité du gouvernement turc au problème arménien. Et c'est cette sensibilité que les jeunes arméniens vont tenter d'exploiter.

Et c'est l'affaire de la Turkish Airlines. Au printemps 1972, à l'occasion du 24 Avril, un groupe de jeunes arméniens badigeonne les bureaux de la Turkish Airlines de sang animal. (Plus exactement de sang de bœuf mélangé à du citrate de sodium) "Personne, dit Ternon, ne connaît ces combattants de la vingt-cinquième heure" et Haratch

dénonce "l'infantilisme de tels procédés". Il s'agissait simplement, et nous avons l'honneur de l'apprendre à Ternon, d'un groupe d'étudiants appartenant à l'Union des Etudiants Arméniens d'Europe, pour qui seuls les procédés de ce type pouvaient attirer l'attention du gouvernement turc sur l'actualité de la question arménienne. Et c'est ce qui se passa. L'événement en soi avait peu d'importance. Ce qui fut important, c'est que la majorité de ces étudiants avaient compris que de tels actes avaient la vertu d'éveiller l'opinion publique. Ce fut la deuxième révélation.

Enfin, il y en eut une troisième. Pendant vingt ans, la communauté essaie vainement de faire parler d'elle. Rien ne vient. Les manifestations ne recueillent que des entrefilets, et il faut l'admettre, le badigeonnage de la Turkish Airlines ne fit pas la une des journaux. En un mot, il n'y avait rien à dire sur les arméniens : nous étions une communauté travailleuse, intelligente, bien intégrée dans les rouages de nos sociétés ; que peut-on dire d'un peuple sans défauts ? C'est alors qu'éclate dans ce ciel serein un coup de tonnerre. Le 27 Janvier 1973, "un vieil homme de soixante-dix-huit ans, Kourken Yanikian invite au Baltimore Hôtel de

Los Angeles le consul de Turquie et son secrétaire". Là, il les exécute. Le commentaire de Ternon est d'une justesse infaillible : "Il a mené en marginal sa propre réflexion et il a anticipé". L'effet est grandiose : tous les journaux du monde parlent de l'attentat, et par voie de conséquence, de la question arménienne. Le but est atteint. Enfin. A des milliers de kilomètres de là, au Liban, d'autres ont compris : se met alors en place ce qu'on peut appeler "la stratégie Yanikian". C'est la formation de l'ASALA et du groupe des "Justiciers du Génocide".

Commence alors la longue série des attentats, résultat de ce que Ternon appelle la "Stratégie du Désespoir". Une stratégie qui pousse les hommes armés à des actes de plus en plus spectaculaires, comme l'occupation du consulat de Turquie le jour de la conférence de presse du président de la République le 24 Septembre 81. Stratégie du désespoir qui entraîne un nombre croissant des attentats dans les pays les plus divers. Peu à peu, le combat change de nature. Comme le dit l'auteur, "Le refus du gouvernement turc d'amorcer le débat sur la question nationale arménienne a fait surgir la Cause arménienne. A une exigence

minimale, la reconnaissance du fait du Génocide, s'est substituée une revendication territoriale maximale." L'auteur déplore cette orientation et la récuse pour être irréalisable. Peut-être. Peut-être que oui, peut-être que non, l'histoire en décidera. Mais un fait est certain ; les sanglots ont toujours une fin, mais la fureur n'a pas de limites. A ceux qui ne le savent pas, je dis : apprenez-le dans le livre de Ternon.

#### Le mot de la fin.

L'histoire est faite pour être débattue. Et chacun tirera du livre de Ternon les conclusions qui lui conviendront. Mais il est une certitude à laquelle le lecteur ne peut échapper à la lecture de "La Cause Arménienne", c'est que la cause arménienne dure et durera. Tout simplement parce qu'elle gêne. Dire cela, c'est simplement reprendre les derniers mots de Ternon qui nous dit : "Les larmes et les sanglots n'ont pas été perçus dans le vacarme des nations. Ils sont devenus hurlements et fureur jusqu'à l'incohérence. Ces débordements dérangent et surprennent. Voici la grille qui décrypte le cri et en articule la détresse".

René DZAGOYAN  
Mai 1983

La Cause arménienne, d'Yves Ternon, Editions du Seuil, 79 Frs.

## ARARAT, de D.M. Thomas, aux Presses de la Renaissance.

### L'ARMENO-MYTHE.

Après l'Hôtel Blanc, qui fut un best-seller, les Presses de la Renaissance publient un deuxième roman de D.M. THOMAS qui porte dans son seul titre toute la charge poétique de son contenu : ARARAT. Comme le fit B. Poirot-Delpech dans sa chronique du "Monde" (du 6 Mai 83) il faut saluer ici les Presses de la Renaissance qui n'ont pas hésité à éditer un livre difficile dans son écriture pour le plaisir de publier un grand roman. Car "Ararat" en est un.

### L'ombre de l'Ararat.

L'intrigue est un prétexte à l'écriture. Un écrivain russe, un soir à Gorki, combat l'insomnie de sa compagne aveugle en improvisant pour elle des récits emboîtés, récits où reviennent comme d'incessantes litanies le génocide des arméniens, la légende de Mardian et le retour vers l'Ararat. Le lecteur n'y trouvera pas le fil rationnel du discours historique ni la rigueur apparente d'un discours politique, mais le flux insidieux d'une parole poétique qui ne prend de la réalité que son ombre, et qui fait de cette ombre un sujet de légende.

### Holocauste, holocauste...

Tout commence par le voyage d'un inconnu qui rencontre sur le même bateau une gymnaste polonaise et un mercenaire dont l'obsession perpétuelle tient dans sa participation en 1915 au génocide des arméniens. Au fur et à mesure que le mercenaire étale les images effrayantes des sévices subis par les arméniens, l'obsession gagne le texte tout entier, dans la ré-écriture des Nuits d'Egypte de Pouchkine, dans la rencontre avec une arménienne fuyant l'URSS, dans l'improvisation où une romancière arméno-américaine se crée pour elle-même un voyage au pied du Mont Ararat. A l'ombre duquel le livre se termine par où il avait commencé : l'holocauste.

### L'inconscient des autres.

Le livre de D.M. Thomas n'est pas un livre comme les autres. Haché par les ruptures, il retrouve son unité par son éclatement, comme un miroir brisé, dont les multiples éclats seraient ceux d'un inconscient qui se débat dans son obsession première : la barbarie. L'omniprésence du thème



s'infiltrer dans l'imaginaire fictif de chacun des doubles de l'auteur et dicte leur obsession motrice. Par le biais de la brisure du récit, s'impose alors la négation du thème comme la nécessité de son retour. Autant qu'un roman sur l'obsession de l'holocauste, Ararat est le roman de son nécessaire refus et de son nécessaire retour. Plus que de l'inconscient des arméniens, c'est de l'inconscient des autres dont il se nourrit.

### Le paradis imaginaire.

L'Arménie dont il est question n'est donc pas l'Arménie des cartes postales ni celle des souvenirs vécus. C'est l'Arménie du rêve involontaire. Comme l'écrit B. Poirot-Delpech dans sa critique : "L'Arménie tient lieu de mythes. Elle figure à la fois une terre promise et un lieu sacrifié, un paradis presque imaginaire sur lequel la réalité, périodiquement, se venge". Sans doute. Mais si le roman de D.M. Thomas devait nous apprendre quelque chose, ce serait que les paradis imaginaires ne sont jamais perdus, et que les mythes ont parfois la vie dure.

par R. DZAGOYAN

Fonds A.R.A.M

## AVANT-PROPOS

Lorsqu'il y a près de neuf ans, nous avons décidé la préparation de ce recueil de documents, concernant « les Grandes Puissances, l'Empire ottoman et les Arméniens dans les archives françaises (1914-1918) », la totalité des fonds des archives publiques en France n'étaient pas encore définitivement inventoriés et certains n'étaient pas encore accessibles au public. D'ailleurs, les inventaires déjà publiés, souvent sommaires, ne montraient guère l'abondance de la documentation en la matière, et nous ignorions donc au départ la durée que pourrait exiger le dépouillement complet des archives. Mais la tâche était plus importante à nos yeux que les difficultés réelles ou supposées.

Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le Ministère des Affaires étrangères avait déjà entrepris la publication progressive des documents officiels conservés dans ses archives. Les volumes de cette collection, connus aussi sous le nom de *Livres jaunes*, traitent en général des sujets très limités et particuliers<sup>1</sup>. D'ailleurs, ces *Livres jaunes* ne publient pas toujours *in extenso* les documents choisis et plusieurs de leurs pièces seront à nouveau reproduites quand, plus tard, après la guerre, la Commission de publication des documents relatifs aux origines de la Guerre de 1914 réalisera son programme.

Après la Deuxième Guerre mondiale, la Commission de publication des documents relatifs aux origines de la Guerre 1939-1945 poursuivra la collection pour la période de l'entre-deux-guerres. Toutefois, la documentation concernant la Première Guerre mondiale restait donc à explorer pour l'historien ou le chercheur et pouvait sans doute, en raison de sa richesse et de sa variété, être d'une importance capitale sur les affaires de l'Arménie et des Arméniens.

Les différentes pièces de ce recueil, au nombre de 757, certaines avec leurs annexes, s'ordonnent autour des principaux sujets suivants :

- 1° Les visées propres des puissances de l'Entente et leurs dispositions quant à l'avenir de la Turquie d'Asie après la victoire des Alliés ;
- 2° La déportation et le massacre des Arméniens de l'Empire ottoman, premier génocide de l'époque contemporaine ;
- 3° L'activité de la Délégation nationale arménienne en France et principalement de Boghos Nubar pacha, qui, représentant Sa Sainteté Kévork V, catholicos de tous les Arméniens, vint s'établir à Paris afin de rechercher les moyens d'atténuer la détresse de ses compatriotes persécutés, et d'assurer l'avenir politique de l'Arménie à la Conférence de la paix ;
- 4° La création de la Légion d'Orient presque exclusivement formée d'Arméniens venus des quatre coins du monde qui espéraient, en s'enrôlant, contribuer à la renaissance de leur patrie, après la victoire de l'Entente ;
- 5° L'engagement des Arméniens sur le front du Caucase et la situation en Transcaucasie, notamment après la chute du tsarisme et la promulgation de la République d'Arménie.

✱

En 1916, quand les nouvelles et les témoignages sur l'extermination du peuple arménien de l'Empire ottoman provoquaient encore l'émoi de l'Europe, lord Bryce, membre libéral de la Chambre des Lords, publia avec le concours de l'historien Arnold Toynbee, un *Livre bleu* tiré des archives du Foreign Office et de sources privées<sup>2</sup>. Un an après la fin de la guerre, le fondateur de la *Deutsche Orient-Mission*, le Dr Johannes Lepsius, édita à son tour un recueil de documents conservés dans les archives de l'Office des Affaires étrangères d'Allemagne<sup>3</sup>. Ces deux volumineux recueils sont restés jusqu'à ce jour les sources les plus importantes pour l'étude du génocide arménien. La documentation des archives publiques françaises, quasiment inédite et peu connue, restait uniquement à la disposition d'un monde scientifique restreint et averti. Avec la publication de ce recueil, nous espérons contribuer à l'étude de l'histoire de l'Arménie et du peuple arménien dans la Première Guerre mondiale, en rapport avec la politique internationale dans cette partie du Proche-Orient.

Si ce recueil est l'aboutissement de longues années de persévérance et d'efforts personnels, il est certain toutefois qu'il n'aurait pas vu le jour sans l'encouragement et la bienveillance de quelques personnalités éminentes. Notre vive reconnaissance va tout d'abord au regretté Doyen Pierre Renouvin (1893-1974), dont l'intérêt historique n'a jamais faibli en ce qui concerne la question arménienne et qui a été l'inspirateur de ce travail. Cet ouvrage n'aurait pas davantage vu le jour sans l'encouragement constant de M. Jean-Baptiste Duroselle, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne. M. Duroselle a été pour nous un guide bienveillant et inlassable. Nous le remercions du fond du cœur pour sa sollicitude à notre égard.

Qu'il nous soit permis aussi de remercier le personnel des administrations, archives ou bibliothèques qui nous ont souvent facilité la tâche et nous ont parfois renseigné en particulier pour notre index.

En raison des conséquences tragiques de la Première Guerre mondiale pour le peuple arménien, plus que pour tout autre peuple de l'un ou l'autre camp, nous croyons nécessaire de présenter en introduction une étude sur la question arménienne pendant cette période de guerre, à la lumière de la documentation de ce recueil et d'autres sources inédites d'archives.

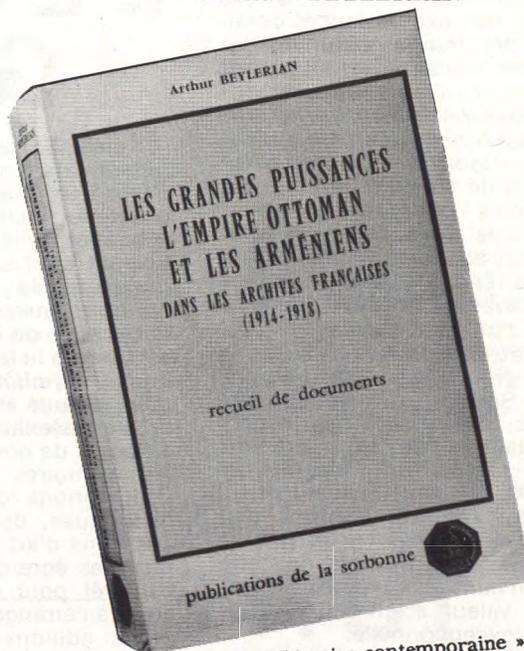
Paris, 1983.

Arthur BEYLERIAN.

1. Le *Livre jaune* concernant les Arméniens a paru sous le titre : *Documents diplomatiques. Affaires arméniennes. Projets de réformes dans l'Empire ottoman 1893-1897*, Paris, 1897.

# LES GRANDES PUISSANCES, L'EMPIRE OTTOMAN ET LES ARMÉNIENS DANS LES ARCHIVES FRANÇAISES (1914-1918)

Documents réunis et présentés  
par  
Arthur BEYLERIAN



« Question en suspens de l'histoire contemporaine » : tel est le jugement d'Arthur Beylerian sur la question arménienne, telle qu'elle dérive de conflits séculaires et plus particulièrement du drame épouvantable des années 1915 et 1916...

Les « Publications de la Sorbonne » ont décidé de publier ce recueil de documents pour plusieurs raisons qu'il est possible de résumer ainsi :

D'abord, Arthur Beylerian, avec un inlassable courage et selon les méthodes historiques les plus éprouvées, est devenu l'un des meilleurs spécialistes mondiaux de la « question » arménienne. Il a travaillé dans presque tous les dépôts d'archives européens, Union soviétique comprise, et aux États-Unis. La formidable documentation qu'il a réunie lui a permis, s'agissant des archives françaises, de pouvoir les replacer dans un cadre extrêmement large et d'en bien situer l'importance.

Par ailleurs, alors qu'il existe depuis longtemps un recueil anglais et un recueil allemand concernant les affaires d'Arménie pendant la grande guerre, rien de tel n'existait pour les documents français...

De tels documents méritaient de sortir de l'ombre.

J. B. DUROSSELLE.

2. Il a été publié sous le titre : *The Treatment of Armenians in the Ottoman Empire 1915-16. Documents presented to Viscount Grey of Fallodon*, London, 1916.

3. Cette publication porte le titre de *Deutschland und Armenien 1914-1918. Sammlung diplomatischer Aktenstücke*, Potsdam, 1919.

# NOUVELLES D'ARMENIE SOVIETIQUE

## 76 HEURES SOUS TERRE

Les cavernes Karstiques frappent l'imagination par la richesse des stalactites, des excroissances coralliformes, des franges résultant des concrétions calcaires et des autres formes bizarres. On y a découvert des couches culturelles du paléolithique, des restes osseux d'animaux, des peintures rupestres, des outils en obsidienne de l'homme primitif, qui sont devenus l'objet de recherches.

Un groupe de sportifs-spéléologues conduit par Samuel Khatchatrian, spécialiste réputé, a passé 76 heures dans la caverne "Artcheri", dans le sous-sol d'un haut plateau (1 600-1 800 m au-dessus du niveau de la mer). Ce groupe organisé et équipé par la Société de Géographie d'Arménie, s'est livré à des inspections détaillées de trois grandes cavernes : "Mozrova", "Maguila" et "Artcheri", à leur mesurage, à l'inventaire et au filmage des trouvailles archéologiques et biologiques. Les résultats de cette expédition dans les cavernes présentent une valeur scientifique et de cognition exceptionnelle.

Les expérimentations et les observations réalisées par les spéléologues serviront de base pour des recherches ultérieures, plus détaillées de ce complexe de cavernes, pour son assimilation en vue d'organiser le tourisme.

## ARAM KHATCHATOURIAN A L'ECRAN

Le documentaire plein métrage "Aram Khatchatourian" est une nouvelle œuvre des cinéastes arméniens. Scénario de R. Frangoulian et de M. Aroutiounian, prises de vue de B. Ovsepijan Guévorg Emine lit le texte.

Le spectateur traverse des minutes

## LES ACTIVI- TES DE KAMO A L'ETRAN- GER

Kamo (S. Ter-Pétrossian) est une personnalité vraiment légendaire. Révolutionnaire professionnel, quatre fois condamné à mort par les tribunaux de la Russie des tsars, participant actif à la révolution et à la guerre civile, ayant traversé des épreuves invraisemblables et ayant fait preuve de fermeté incroyable, il est devenu le favori du peuple et son nom, le symbole du service entièrement dévoué au parti communiste.

Une vaste littérature est consacrée à Kamo : de nombreuses pages dans les mémoires de ses proches et compagnons d'armes, des études historiques, des œuvres littéraires. Les films d'art sur Kamo ont fait le tour des écrans de nombreux pays. L'intérêt pour ses activités grandit aussi à l'étranger.

Les éditions "Ayastan" ont fait paraître récemment le livre "Kamo à l'étranger", dû à la plume de l'académicien G. Garibdjianian. Il met en lumière l'aspect le moins étudié de ses activités : son séjour à l'étranger de 1906 à 1912. Pendant ces années, il s'était rendu dans de nombreux

émouvantes quand il entend la voix d'un des plus grands musiciens du XX<sup>e</sup> siècle, parlant de son travail, de ses œuvres, de ses rencontres avec les hommes illustres de notre siècle : Gnèssine, Prokofiev, Miaskovski, Tcharentz, Rolland, Hemingway, Sarian.

Le film retrace avec netteté et d'une façon palpable les sources qui avaient alimenté l'œuvre de Khatchatourian : mélodies

pays d'Europe occidentale. Le livre fait état de ses rencontres en France et en Finlande avec Lénine et d'autres éminentes personnalités du mouvement ouvrier et socialiste international, de ses contacts et actions communes avec les sociaux-démocrates et les révolutionnaires d'Allemagne, de Bulgarie, de Roumanie, ainsi qu'avec les révolutionnaires russes qui à ce moment développaient leurs activités dans les pays européens.

L'auteur a mis à profit des sources littéraires et documentaires, dont une grande partie était encore inconnue des chercheurs, les matériaux de la presse périodique de l'URSS, de Bulgarie, de la RDA.

Le livre de G. Garibdjianian a paru à l'occasion du 110<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Kamo.

## DE LA PRO- FONDEUR DES SIECLES

Martin Khatchatrian, artisan d'instruments de musique d'Erévan, a redonné vie à la santour, exaltée dans les œuvres de Sayat-Nova. Il a remis cet ancien instrument de percussion à un des collectifs ruraux d'artistes amateurs. En quarante années d'activité Khatchatrian a reconstitué tout un nombre d'instruments oubliés, notamment le bambir, évoqué dans les ouvrages de Khorenatsi, historien arménien du V<sup>e</sup> siècle. Les instruments de musique de cet artisan figurent dans les musées et salles d'exposition d'Arménie, et retentissent dans les meilleurs ensembles arméniens.

populaires arméniennes, anciennes chansons païennes de Gokhtan, art de la chanson des achougs (bardes) et, enfin, la musique de Komitas. Komitas et Khatchatourian. Ces deux noms symbolisent pour ainsi dire le passage du peuple arménien de son passé tragique à la renaissance, au printemps ou, comme le déclarent les auteurs du film, "aux arbres en fleurs de notre époque".

(APN)

# UNE CASCADE DE CENTRALES HYDRO-ELECTRIQUES DE MONTAGNE D'ARMENIE

*En Arménie, sur le fleuve de montagne de Vorotan, les travaux de construction d'une cascade de centrales hydro-électriques battent leur plein. Les centrales Tatevskaïa et Chamskaïa produisant environ 1 milliard de KW/h d'énergie électrique par an sont déjà mises en exploitation. La centrale hydro-électrique Spandarianskaïa en chantier fera s'élever davantage le potentiel énergétique. Lénina KAIBYCHEVA traite de la construction des centrales hydro-électriques dans les montagnes et de leur rôle économique.*

Long de 178 km, le Vorotan n'est pas abondant. Mais pendant les grandes crues ce fleuve porte quatre fois plus d'eau que d'ordinaire, en emportant le sol fertile qui y est particulièrement précieux. C'est que le Vorotan coule le long d'un col étroit et ce n'est que le bassin du fleuve qui est labourable.

Les énergéticiens ont décidé de dompter le Vorotan en y érigeant une cascade de centrales hydro-électriques. Le dénivellement de presque 2 km entre la source et l'embouchure du fleuve permet d'exploiter efficacement ses ressources en eau.

Voilà plus de 10 ans, que les centrales hydro-électriques Tatevskaïa et Chamskaïa produisent de l'énergie électrique. Aujourd'hui encore les solutions techniques trouvées

pendant leur construction n'ont rien perdu de leur importance. Par exemple, à la centrale hydro-électrique Tatevskaïa fonctionnent des turbines Pelton verticales qui permettent d'utiliser au maximum l'énergie d'une petite quantité d'eau.

-Une fois la construction\* de la centrale hydro-électrique Spandarianskaïa achevée, dit Karlène Arouchanian, directeur de la cascade de Vorotan, il sera possible de régulariser l'écoulement du Vorotan. Les récits sur sa force destructrice seront l'héritage du passé.

La centrale hydro-électrique Spandarianskaïa est érigée à une altitude de plus de 2 km au-dessus de la mer. Les eaux du Vorotan n'auraient pas suffi pour son fonctionnement, mais les petites rivières qui se jettent dans le Vorotan dans la région du réservoir viennent en aide.

Il va sans dire que les fleuves sont, avant tout, au centre de l'attention des énergéticiens, mais il faut également user des ressources des petites rivières. Ainsi, les deux premières centrales de la cascade de Vorotan produisent environ 1 milliard de KW/h d'énergie électrique par an. Elles aident à régulariser la charge quotidienne dans le système énergé-

tique et leurs réservoirs permettent d'arroser les terres arides.

Construire une centrale hydro-électrique dans les montagnes n'est pas chose facile. Non seulement les constructeurs d'ouvrages hydrauliques, mais aussi ceux de lignes de transport d'énergie se collettent avec les difficultés. Les travaux sont effectués sur les pentes raides ce qui rend plus difficiles les livraisons de tout le nécessaire à la construction de lignes de transmission électriques. Aussi utilise-t-on les hélicoptères en tant que moyens de transport et également pour monter les lignes. Il en a résulté que 180 000 roubles ont été économisés pour la construction de deux lignes de transport d'énergie.

Nous devons aux constructeurs de la cascade de Vorotan beaucoup de propositions de rationalisation. Notamment, la technologie du montage du secteur vertical souterrain de la conduite forcée proposée par eux a considérablement facilité les conditions du travail. Auparavant le montage était entièrement réalisé dans une fosse profonde. Maintenant de nombreux ensembles sont assemblés à la surface.

(APN)

## POESIES DE SILVA KAPOUTIKIAN EN UKRAINIEN

Le nom de Silva Kapoutikian jouit d'une grande popularité en Ukraine. C'est en 1948 que le lecteur ukrainien a, pour la première fois, pris connaissance de son œuvre dans une traduction de Pavel Tytchina, remarquable poète soviétique. Dès lors, les poésies de Kapoutikian furent publiées à maintes reprises par différents périodiques, dans des almanachs et recueils collectifs d'Ukraine.

Dernièrement, les éditions "Radianski pismennik" ont fait paraître en ukrainien un livre de poésies de Silva Kapoutikian, intitulé "Le fier amour". Il comprend cinq chapitres représentant les sujets principaux de l'œuvre de ce grand poète.

Le recueil a été composé par Victor Kotchevski, qui est également l'auteur de la préface.

## A L'INSTITUT KARL MARX

L'Institut Polytechnique Karl Marx d'Erévan est un grand établissement d'enseignement supérieur d'Arménie.

Fondé en 1930, l'Institut est devenu une base importante formant des cadres nationaux pour la République Arménienne. 23.000 étudiants, futurs spécialistes des branches clés de l'économie nationale, y font actuellement leurs études en énergétique et électrotechnique, bâtiment, cybernétique technique, calcul automatique, radioélectronique,

industries chimique, minière, métallurgique, légère ou constructions mécaniques.

De nombreux étudiants suivent les cours du soir et travaillent parallèlement; leurs entreprises ou institutions leur accordent des congés payés au moment des examens.

Actuellement, un habitant d'Arménie sur trois étudie, soit plus d'un million de personnes. Les Instituts et les écoles techniques forment des cadres dans 320 spécialités. Comme partout en URSS, l'instruction est gratuite en Arménie, bien que la formation de chaque spécialiste revienne à l'Etat en moyenne à cinq dix mille roubles. De plus, la plupart des étudiants (qui font leurs études pendant la journée) reçoivent des bourses.

Des étudiants de 32 pays étrangers font aussi leurs études en Arménie.

# UNE EXPOSITION EN BIELO-RUSSIE

Une rétrospective des beaux-arts arméniens, comprenant plus de 160 œuvres de peinture, de sculpture, d'arts graphiques et appliqués est ouverte à Bobrouïsk, centre de district en Biélorussie.

Parallèlement avec les artistes des générations aînées Abeghian, Khandjian, Mouradian, Issabekian et d'autres encore, les œuvres des jeunes peintres et sculpteurs sont représentées à cette exposition.

Après Bobrouïsk, l'exposition sera ouverte à Minsk, capitale de la Biélorussie.

Il est prévu d'organiser dans le courant de l'année une exposition de peinture et de sculpture de Biélorussie à Erévan et dans d'autres villes de l'Arménie.

## LA COULEUR LA MUSIQUE ET L'EAU

Les jets multicolores de la première fontaine chantante et lumineuse flottante conçue par les savants d'Erévan sur commande du Soviet municipal de Sotchi jailliront à la hauteur d'une maison à 11 étages. De puissantes pompes cachées élèveront l'eau marine, tel une paroi, à 70 m de hauteur.

Les savants ont reçu plus de 150 commandes pour la mise au point des fontaines chantantes et lumineuses en provenance de villes soviétiques et étrangères. Dans un proche avenir, certains jets fonctionneront, par exemple, à Tachkent et dans la Cité stellaire aux environs de Moscou. Dans la ville tchécoslovaque de Brno jaillira la fontaine de 800 jets, don de la

république d'Arménie aux habitants de ce pays frère. L'installation conçue a permis d'automatiser complètement la commande de la fontaine. L'installation fait comme diriger le jeu de l'eau en créant l'harmonie de la couleur, de la musique et de l'eau.

On procède également à d'autres expériences. Les sons d'un orgue confèrent un dynamisme extrême au jeu des couleurs. Les tubes en verre transparents remplis d'un matériau spécial jouent le rôle de jets d'eau. L'installation "Le cristal d'Arménie" qui, donne, en tournant, des chatoiements originaux a joui d'un grand succès auprès des visiteurs d'une exposition soviétique à l'étranger.

(APN)

## DE NOUVELLES ECOLES DE JEUNES PEINTRES

## ŒUVRES

La maison d'édition "Mouzyka" à Moscou a fait paraître le 15<sup>e</sup> et le 16<sup>e</sup> volume des œuvres d'Aram Khatchatourian, célèbre compositeur soviétique, lauréat du prix Lénine et du prix d'Etat de l'URSS. Ces volumes comprennent un concerto pour piano et orchestre (1936), un concerto-rapsodie (1968), trois pièces pour deux pianos (1945) et d'autres œuvres.

On se propose de faire paraître 24 volumes qui comprendront toutes les œuvres les plus importantes d'A. Khatchatourian. Plusieurs œuvres seront publiées pour la première fois. On y trouvera les genres les plus divers : œuvres vocales symphoniques, concertos, chansons.

La parution des œuvres du compositeur a fait date dans la vie culturelle du pays. Cet événement présente un vif intérêt pour les musicologues, les chefs d'orchestres, les exécutants, les pédagogues, les élèves des écoles supérieures et des instituts de musique.

L'école des Beaux-Arts S. Agadjanian de Kirovakan a célébré son 25<sup>e</sup> anniversaire. A cette occasion, on y a ouvert une exposition de toiles et de dessins des élèves de l'école. Les œuvres des jeunes représentent le travail de tous les jours, des nouveaux quartiers de la ville, la belle nature de ses environs. Des toiles de jeunes peintres ont été présentées à des expositions républicaines, nationales et internationales de dessins d'enfants. Ces travaux ont été gratifiés de médailles et de diplômes d'honneur.

De belles écoles à un étage, construites d'après les projets types, ont accueilli les élèves des villages de Chagat (district de Sissian) d'Evlou (district de Kalinino) et de Karmrachen (district de Talin).

Ces écoles sont équipées de matériel moderne et disposent de gymnases et de cantines.

L'année dernière, les enfants de la république ont reçu 30 écoles dont plus de vingt ont été construites à la campagne.

## D'ARAM KHATCHATOURIAN

**on nous  
écrit**

M. Renaud Richebé  
à M. Hagop-Krikor  
**à propos de l'Arche de Noé**

Paris, le 2 mai 1983

Monsieur,  
Permettez-moi à mon tour de m'étonner de votre courrier qui, bien que m'apprenant l'existence du livre de monsieur Navarra, ne m'enlève pas moins le plaisir que j'ai eu d'avoir écrit cet article dont le but n'était pas de faire du Mont Ararat le symbole exclusif du thème biblique mais bien plutôt celui de l'Arménie politiquement disputée.

Le caractère de mon article ne se basait pas sur l'aspect scientifique de son exploration afin de retrouver l'arche, mais était beaucoup plus une invitation au voyage dans la contrée de vos ancêtres. Il était aussi un mode d'appréhension de ce que nous, alpinistes ou simples amateurs, appelons la Haute Montagne.

Aussi, afin de mettre un terme à la pseudo-polémique qui nous oppose, cher Monsieur, je déclare reconnaître le caractère incomplet de mon article, mais je dis que j'aurai aussi bien pu consacrer mon article au Mont Cervin symbole de la Suisse; Pour un premier article, je me devais de parler d'Ararat; et si un jour vous voulez apporter vous-même des précisions sur la recherche de l'arche, je vous laisse la liberté d'en écrire un article afin de "rétablir" la vérité.

.....  
Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

V.A.G

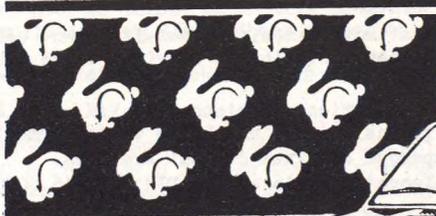
# Garage Saint-Eutrope

AIX - LES MILLES (proximité EUROMARCHÉ)

CONCESSIONNAIRE DES MARQUES VOLKSWAGEN ET AUDI

Responsable Commercial **J. BARSAMIAN**

Audi



**RABBIT**



**AUX U.S.A, GOLF SE PRONONCE RABBIT.**

**SERIE SPECIALE DE VOLKSWAGEN**



Tel (42)

2014 08



# 2<sup>e</sup> CONGRES INTERNATIONAL ARMENIEN

## COMMUNIQUE

2<sup>nd</sup> ARMENIAN CONGRESS  
2<sup>րդ</sup> Հայկական Համագումար

20-24 July 1983  
Lausanne - Switzerland

HÔTEL *Le Beau-Rivage*

Le 2<sup>e</sup> Congrès International Arménien aura lieu du 20 au 24 juillet 1983, à l'Hôtel Beau Rivage, Lausanne, Suisse.

La ville de Lausanne a été choisie comme lieu de conférence pour des raisons historiques, psychologiques et politiques.

Le Congrès international Arménien agira au titre de Convention Constitutionnelle qui aura pour but d'établir une organisation permanente, plateforme politique pour la Diaspora Arménienne, afin de poursuivre et achever les

points du programme suivant :

1. Transformer la masse de la Diaspora impuissante, abandonnée et ignorée en une puissance politique active.

2. Atteindre un statut légal et l'approbation diplomatique de la Diaspora Arménienne comme une réalité non-gouvernementale.

3. Lutter avec des moyens politiques et diplomatiques pour la libération de nos territoires et de nos droits.

4. Défendre et protéger les intérêts du passé, du présent et du futur de la Diaspora Arménienne.

Le Mouvement du Congrès Arménien n'est de tendance ni "de gauche", ni "de droite". Ses bases idéologiques sont nationales, démocratiques et libérales.

Le 2<sup>e</sup> Congrès Arménien est accessible à toutes les organisations et tous les individus Arméniens, dont les opinions et les convictions correspondent aux points du programme susmentionné, et qui ont la bonne volonté de réfléchir, de projeter et d'œuvrer ensemble pour le bénéfice et le bien de la Diaspora Arménienne.

\* *Toute les personnes désirant participer au Congrès International Arménien sont priées de s'inscrire.*

\* *Aux activités du Congrès ne seront admises que des personnes préalablement inscrites.*

\* *Frais de participation et d'inscription Fr. S. 100*

\* *Pour la participation au Congrès veuillez vous adresser à : Congrès Arménien, Case postale 41, CH-3780 Gstaad.*

Comité Exécutif  
2<sup>e</sup> Congrès International Arménien

ASSOCIATION



SIÈGE SOCIAL  
124, av. Henri-Barbusse - 92140 CLAMART  
Tél. 642.73.10

ASSOCIATION  
DES ANCIENS COMBATTANTS  
D'ORIGINE ARMÉNIENNE

Association Française déclarée à la Préfecture de Police (Paris) sous le N° d'ordre Ass. 8291 P du 10 Mars 1977

SECTION D'ISSY-LES-MOULINEAUX, CLAMART ET ENVIRONS

N/Réf. NK/AB-KL 102-83

OBJET : COMMEMORATION DU 10<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE  
de VERDUN et DOUAUMONT -

### COMMUNIQUE

Messieurs,

PARIS Le 30 MAI 1983

En 1973, le Maire de VERDUN, les autorités françaises représentées par M. Alain POHER, Président du SENAT, des personnalités militaires et civiles telles que l'Ordre des Chevaliers de Saint-Lazare, et

les autorités civiles et religieuses arméniennes et les Anciens Combattants Arméniens inauguraient en grande pompe 2 stèles gravées dans le monument aux morts de l'Ossuaire de DOUAUMONT au nom des Villes martyres arméniennes de VAN et de SIS.

C'était le plus important hommage solennel rendu aux milliers d'Arméniens morts pour la FRANCE tant sur les champs de bataille que dans les camps ou les geôles de l'occupant pendant la Résistance. Ainsi était réuni et scellé dans la pierre le souvenir de ces martyrs français et arméniens.

Les Anciens Combattants Arméniens souhaiteraient célébrer le 10<sup>ème</sup> anniversaire de cette manifestation et convient votre Association à y participer.

Le fait que les armoiries arméniennes de VAN et de SIS se trouvent dans ce sanctuaire français prend une haute valeur symbolique qui ne doit pas passer inaperçue aux yeux de tout Arménien.

La date initialement choisie est le DIMANCHE 16 OCTOBRE 1983.

Nous proposons le programme suivant :

11h00	- Messe à la Cathédrale,	14h30 ou 15h00	- Dépôt de gerbes devant les stèles à l'Ossuaire de DOUAUMONT,
12h30	- Dépôt de gerbes aux monuments aux morts de VERDUN,	-	- prise de parole des personnalités,
-	- Repas,	16h30 - 17h00	- fin de cérémonie.

Pourriez-vous avoir l'amabilité, Monsieur le Président, de prendre position au nom de votre Association et en cas d'accord de nous confirmer cette date.

Notre Association organisera prochainement une rencontre pour définir les modalités de cette manifestation.

Comptant sur votre présence afin que, unis, nous soyons dignes de nos martyrs,

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de nos fraternels sentiments.

Le Président,  
Mihran KEHAYAN



Le Secrétaire,  
*Antoine BAGDIKIAN*



## LE DUO CORRE-EXERJEAN



PHOTOS : EMMA

*“Hardis jongleurs” du Clavier à 4 mains et 2 Pianos, sillonnera cet été les routes des Festivals Internationaux de Provence.*

Réunis depuis 1975 malgré deux tempéraments opposés, l'un du Nord (de Paris), l'autre du Sud (de Marseille), CORRE et EXERJEAN forment l'un des DUOS les plus spirituels de notre époque.

*“Quatre mains qui se sont jointes pour s'unir, se compléter, qui vont et viennent sur le clavier, qui élèvent le jeu musical et l'emportent vers l'émotion par le plaisir dans un mouvement irrésistible : voici Philippe CORRE et Edouard EXERJEAN. Leur Duo est fait de sensibilité éminemment moderne, leur technique est éblouissante, leur répertoire, sans autres limites que celles dictées par l'authenticité du goût et la curiosité de leur temps” (H. SAUGUET de l'Institut, 1980).*

Le 1<sup>er</sup> est lauréat du Conservatoire National et ne cache pas ses goûts pour le Jazz, le 2<sup>e</sup> (élève de P. BARBIZET), Lauréat du Concours International de Nalpes et licencié ès-lettres de la Faculté d'Aix-en-Provence, est passionné de Théâtre. C'est ce dernier que le Journal ARMENIA a rencontré pour ses lecteurs :

**ARMENIA : Avez-vous atteint les objectifs que vous vous étiez fixés ?**

EXERJEAN : J'ai toujours été attiré, même tout petit, par l'Art d'une façon générale et, lorsque mes parents m'ont fait commencer le piano à l'âge de 6 ans, ni eux ni moi ne pouvions savoir ce que l'avenir pouvait être... outre la musique, j'ai une autre passion vivace et vivante : le Théâtre. Vers 15, 16 ans je voulais même faire du Théâtre, mais c'était un sujet d'inquiétude pour les miens et de toute façon, la musique a prévalu.

Vous dire maintenant si j'ai atteint mes objectifs, oui sur un certain plan, dans la mesure où je suis sûr de consacrer ma vie à une carrière artistique. J'ai choisi la musique à un moment de mon existence où elle était très forte en moi, mais à mon âge on ne peut pas dire que j'ai tout atteint, il me reste tellement de choses à découvrir, à apprendre. Sur le plan de la satisfaction personnelle, je commence à être comblé malgré les difficultés de la carrière, les contrariétés et les embûches.

**A. : Ces difficultés font partie de la profession que vous avez choisie ?**

E. : Absolument. Il y a des hauts et des bas mais je dois l'avouer après pas mal de travail, d'effort, d'obstination, de persévérance, de tenacité, je crois que lorsqu'on a quelque chose de très fort en soi on finit toujours par gagner.

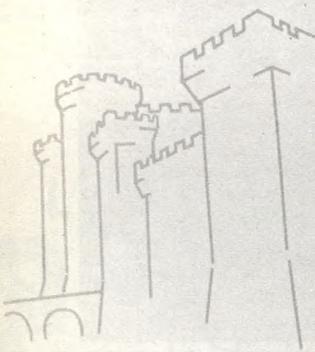
**A. : Et pourquoi avoir choisi de jouer à 4 mains avec un partenaire, et ne pas jouer en soliste ?**

E. : Je ne peux pas vous dire véritablement ; cela à été une circonstance tout à fait fortuite. Il se trouve que ce répertoire est très mal connu. Moi-même lorsqu'au départ je l'ai abordé, hormis quelques œuvres importantes, comme “Dolly” de Fauré ou “Ma Mère l'Oye” de Ravel, je ne connaissais pas grand chose. J'ai eu envie de découvrir ce répertoire riche et varié, et mon partenaire Philippe CORRE qui ne pensait pas lui-même que nous pourrions un jour fonder ce Duo avait un peu la même curiosité que moi, et nous avons marié nos curiosités en nous plongeant dans ce répertoire, et nous allons de découvertes en découvertes, de merveilles en merveilles. Il n'est pas exclu pour moi de jouer seul un jour car j'ai très envie maintenant d'interpréter certains concertos pour piano et orchestre, alors qu'auparavant je ne me sentais pas tout à fait prêt ; j'ai déjà eu des propositions que j'ai toujours ajournées et il n'est pas dit que je ne le fasse pas dans l'avenir. Actuellement le DUO est la principale préoccupation de notre activité et nous avons beaucoup à faire.

**A. : Quelles sont les caractéristiques du jeu à 4 mains ?**

E. : Le Duo : que l'on joue à 4 mains, ou à 2 pianos, ou encore à 2 pianos et orchestre.

Festival international  
de Musique  
TARASCON



saison 1983

FESTIVAL D'AIX EN PROVENCE  
15 JUILLET / 3 AOUT 1983



**A. : Pourquoi le Duo est-il si peu répandu chez les musiciens ?**

E. : Tout d'abord, pendant longtemps cela était mal jugé dans le public parce que l'on considère que le "4 mains" n'est pas une forme de concert très officiel : on se réunissait pour jouer à 4 mains dans les familles pour faire de la musique en petit groupe et cela ne dépassait pas ce stade malgré des œuvres signées par de grands compositeurs tels que BIZET, FAURE, MOZART, ou SCHUBERT qui a écrit et laissé 3 volumes d'œuvres pour 4 mains. Par ailleurs on a toujours cru que dans le "4 mains" celui qui jouait l'aigu était en quelque sorte la vedette et que celui qui jouait le grave, l'accompagnait. C'est une erreur car il suffit de reprendre les partitions pour s'apercevoir que les compositeurs n'ont jamais écrit dans cet esprit-là, ils ont toujours pensé symphoniquement -c'est le côté extrêmement séduisant du "4 mains"- De plus et contrairement à ce que l'on peut croire, les difficultés sont démultipliées dans la mesure où le clavier est

réduit pour chacun des pianistes, puisque nous ne profitons que de la moitié du clavier. Heureusement les compositeurs de notre temps comme MILHAUD, POULENC l'ont compris et ont mis en valeur les possibilités du piano à 4 mains en faisant intervenir toute la latitude du clavier au profit des 2 interprètes.

**A. : Il y a donc un répertoire important pour le jeu à 4 mains mais qui paraît méconnu du grand public ?**

E. : On commence seulement à le découvrir car il y a maintenant pas mal de gens qui font des Duos, mais il est une chose très importante que je tiens à dire : un vrai duo doit être un duo constitué; on peut très bien avoir envie de faire un duo avec telle personne ou telle autre, mais faire un duo comme nous le faisons Philippe et moi, nécessite une connivence, un travail de longue haleine, une connaissance mutuelle non seulement musicale mais amicale; c'est une forme de musique de chambre que j'apprécie particulièrement.

**A. : Pensez-vous que le fait que cette forme ne soit pas très répandue, vienne du manque de rencontre de musiciens ?**

E. : Peut-être, et c'est dommage.

**A. : Ou est-ce une manifestation de l'individualisme de ceux qui désirent jouer seuls ?**

E. : Peut-être jouer en soliste appelle de grandes exigences, mais jouer en duo est tout aussi difficile, cela appelle aussi des sacrifices. L'essentiel c'est de ne pas essayer de prévaloir sur l'autre; il faut qu'il y ait un équilibre total; on entend tout de suite lorsqu'un duo est déséquilibré, non pas au point de vue pianistique pur mais de quelque chose d'autre de plus profond, j'allais dire de quelque chose d'humain et il y a là précisément une dose à ne pas dépasser : c'est la pensée de COCTEAU "il faut savoir jusqu'où l'on peut aller trop loin". Il faut s'épanouir totalement, mais ensemble, en respectant l'individualité de chacun tout en gardant une unité fondamentale.

**A. : Il faut une technicité égale ?**

E. : Oui, il faut mieux jouer avec quelqu'un avec lequel on s'entend pianistiquement, c'est très important même si les natures sont différentes. Vous me parliez d'origine, de nationalité et là, c'est flagrant. Philippe CORRE est parisien, moi je suis du Sud de la France, en plus du fait que j'ai des origines arméniennes; en ce qui me concerne c'est un amalgame, un ensemble qui apporte quelque chose d'explosif, tandis que Philippe CORRE est plus réservé que moi, c'est une nature plus secrète il s'épanche merveilleusement sur son clavier et cette complémentarité est indispensable.

**A. : Votre avenir ?**

E. : Dans les mois à venir nous avons de nombreux projets; vous me demandiez si j'étais arrivé à ce que je voulais, dans ce sens là : il y a dans les concerts que nous donnons, des choix que nous avons faits et qui sont enrichissants parce qu'ils nous permettent un épanouissement personnel et nous offrent un travail sérieux auquel nous aspirons pour notre carrière et notre duo. Nous avons joué le 18 Mars à la Salle GAVEAU à Paris, nous avons donné un récital à 2 pianos avec au programme des œuvres de BRAHMS, CHABRIER et Manuel INFANT -compositeur espagnol très mal connu qui a vécu en France et y est mort après la 2<sup>e</sup> guerre mondiale; il a écrit des partitions éblouissantes, superbes mais très difficiles.

**A. : Vous collaborez en quelque sorte à la connaissance des compositeurs inconnus ou méconnus ?**

E. : Nous faisons découvrir des partitions que nous découvrons nous-mêmes.

Le public est divers et merveilleux; il y a des connaisseurs, mais un artiste s'adresse moins aux connaisseurs qu'au grand public en général, et c'est lui qu'il doit conquérir. C'est à lui qu'il doit plaire.

Par exemple, notre œuvre fétiche qui est "Le bœuf sur le toit" de MILHAUD et que nous avons enregistrée, est pour les gens qui l'entendent l'occasion de la découvrir; on parle beaucoup de cette œuvre, on y fait référence en Histoire de l'Art mais personne ne la connaît vraiment. Nous pensons contribuer à sa connaissance en plaçant dans notre répertoire la transcription pour 4 mains réalisée par MILHAUD lui-même puisqu'il l'a jouée avec Georges AURIC; c'est d'ailleurs une œuvre formidable, orchestrale, symphonique aux dimensions étonnantes.

**A. : Mais ne prenez-vous pas des risques en inscrivant dans vos programmes des œuvres inconnues ?**

E. : Il le faut du moment qu'elles nous plaisent, car l'on ne joue que ce que l'on aime, et c'est rare alors qu'elles ne plaisent pas aux autres. On ne peut pas toujours jouer les mêmes œuvres, les mêmes compositeurs, d'autres aussi méritent le même sort.

**A. : Et pourtant c'est ce que font la plupart des grands interprètes; les œuvres connues ne sont-elles pas synonymes de succès ?**

E. : C'est dommage. Evidemment faire tout un programme avec des œuvres inconnues c'est un risque inutile. Mais à l'intérieur d'un programme on peut placer une ou deux œuvres moins connues, c'est d'ailleurs notre devoir.

**A. : Le public vous fait confiance.**

E. : Oui, et je vous remercie de me donner ici l'occasion de dire ce qui me déplaît profondément et qui vient des organisateurs de concerts toujours très prudents.

Quand je dis très prudents, ce n'est pas péjoratif, mais il y a une phrase qui revient souvent et que je tiens à dénoncer : ils disent souvent "Ah, on ne prend pas ça, le public n'aime pas". C'est à partir de critères personnels basés sur des hésitations qu'une minorité de gens décide du goût du public; si on imposait moins certaines choses qui ne sont pas tellement constructives et intéressantes, à ce moment là le public pourrait être instruit différemment et d'une façon plus intelligente. Alors je m'insurge contre cette idée que "le public n'aime pas ça". C'est faux ! on n'en sait rien, faisons l'expérience.

**A. : nous partageons votre point de vue.**

E. : Très souvent nous avons pris des risques qui nous ont été bénéfiques. Et nous continuerons à le faire parce que d'abord c'est notre devoir, nous devons le faire, nous voulons le faire, et nous avons envie de le faire. Il y a des régions où l'on dit encore "jouer POULENC, MILHAUD, notre public n'aime pas cette musique", il faut sortir du carcan, sinon on en mourra; POULENC et MILHAUD sont des classiques aujourd'hui.

Dernièrement on nous a demandé de réaliser une série "Prélude à la nuit" sur FR3, de musique française et nous en avons été très heureux.

**A. : Vous parlez d'œuvres diverses et méconnues, et jusqu'à présent vous n'avez cité aucun compositeur arménien ou d'origine arménienne ?**

E. : J'attendais votre question. Oui il y en a. A ma connaissance je n'ai pas la prétention de tout connaître -il y en a quelques unes, mais pour notre formation elles sont très rares et je le regrette; je souhaiterais que des compositeurs arméniens écrivent pour nous.

**A. : A ce jour, vous ne connaissez pas d'œuvres de compositeurs arméniens pour 4 mains ?**

E. : Nous jouons la "Valse" de KHATCHADOURIAN extraite du Ballet de "Gayané", et qui a été transcrite par KHATCHADOURIAN lui-même pour 4 mains -elle existe aussi dans une version pour 2 pianos. C'est une très belle œuvre et que nous aimons beaucoup. Il y a une œuvre de BABADJANIAN très intéressante pour 2 pianos et percussion : "la Rhapsodie arménienne", je crois qu'il existe aussi une œuvre de HAROUTUNIAN, pour ne parler que des compositeurs d'Arménie soviétique.

J'ai eu la joie et la chance de jouer une œuvre pour 3 pianos et percussion de Loris TCHEKNAVORIAN actuellement aux U.S.A. - le "Ballet Fantastique". Je l'ai joué 7 fois. c'était un régal, seulement c'est difficile à monter au point de vue matériel : il faut réunir 3 pianos et l'effectif des percussions.

**A. : Parmi les œuvres que vous venez de citer, qu'elles sont celles que vous avez insérées dans vos programmes ?**

E. : En tant que Duo, nous n'avons joué jusqu'à présent que le KHATCHADOURIAN. Il n'est pas du tout exclu que nous ne fassions pas le reste, parce qu'il faut qu'on le fasse, je le souhaite ardemment, et je demande - s'il y a des compositeurs qui veulent écrire pour notre formation, des œuvres à 4 mains ou à 2 pianos ou encore à 2 pianos et orchestre, nous sommes prêts à accueillir ces partitions et à les jouer.

**A. : Nous allons lancer cet appel et même à ceux qui connaissent certaines œuvres ou qui ont des partitions, nous leur demandons de vous les adresser ?**

E. : Absolument, car finalement on connaît assez mal la musique arménienne classique. Je pense que les œuvres arméniennes ont leur place comme les autres et cela fait partie de notre travail de défricheurs.

**A. : Etes-vous allés en Arménie, à Erévan, en duo ?**

E. : \*Nous n'avons pas eu encore cette occasion.

**A. : Est-ce que l'occasion va se présenter ?**

E. : Pas pour l'instant.

**A. : Quelles sont les conditions à remplir pour que vous alliez y jouer ? le programme, votre emploi du temps, des invitations ?**

E. : Non, non ! Il faudrait que l'on nous invite et que l'on nous fasse des propositions intéressantes.

**A. : Si Edwart MIRZOIAN vous invitait, vous iriez ?**

E. : Certainement.

**A. : J'espère qu'il vous entendra, puisqu'il reçoit votre journal.**

E. : Nous pourrions y aller à double titre. Enfin moi, en tant que musicien arménien et en tant qu'ambassadeur de la musique française.

**A. : Si nous reprenions le fil des programmes ?**

E. : France-Musique en direct le 21 avril dans "Musique à découvrir" émission de Pierrette GERMAIN -le 6 Mai à Paris au centre Bosendorfer chez notre ami Daniel MAQUE, le représentant à Paris de cette merveilleuse marque autrichienne de Piano; il y a là un auditorium extraordinaire de 200 à 250 places. Il nous connaît et il aime beaucoup s'amuser, car je dois vous dire que l'humour est aussi à l'ordre du jour dans nos programmes.

**A. : Et cet humour est apprécié par le public ?**

E. : Follement. Les gens s'amuse et sont très heureux, ils nous le disent à la fin du concert : "On est heureux, vous nous avez donné du plaisir, nous avons passé un moment fantastique, on repart gonflé, plein de bonheur..." Finalement je trouve que c'est ça le véritable sens de notre métier : partager notre joie, notre bonheur, si l'on y parvient, alors mission accomplie, succès total.

**A. : Quels sont vos projets pour cet été ?**

**E. : 2 Juillet : Journée de musique continue à St-Maximin "Soirées de musique française".**

**7 Juillet : Concerto pour 2 pianos et orchestre de POULENC au Festival de Tarascon.**

**9 Juillet : Récital SCHUBERT à 4 mains au Festival de Tarascon.**

**16 Juillet : Concert à 4 mains sur la terrasse du Château d'Entrecasteaux (Var).**

**29 Juillet : Œuvres de POULENC et MILHAUD dans le cadre du Festival international Lyrique et de musique d'AIX-en-PROVENCE dans le Cloître de St-Sauveur à 18 h 30.**

**L'OFFICE NATIONAL  
de la CULTURE et des  
TRADITIONS ARMENIENNES**

Président d'Honneur :  
**Mr Alain POHER**  
Président du Sénat

**organise du 10 au 24 Août 1983**

*un 5<sup>e</sup> pèlerinage en Roumanie  
aux Monuments  
et aux Eglises Arméniennes des  
XV, XVI, XVII, XVIII et XIX<sup>e</sup> siècles  
ainsi qu'aux Eglises  
et Monastères Orthodoxes Roumains*

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

Ecrire (en indiquant votre téléphone) à  
l'Office National de la Culture  
et des Traditions Arméniennes  
16, rue José-María de Heredia,  
75007 PARIS - Tél. : 734.61.41 (de 8 h à 11 h 30).

# LA CHORALE SAHAK-MESROP

## une nouvelle étape

Dans les conditions actuelles de notre Diaspora arménienne, nous connaissons tous quelles difficultés peut avoir un groupe artistique pour subsister, pour poursuivre un but, et réussir, et surtout pour s'affirmer dans les milieux non-arméniens.

Si c'est un travail collectif dont le succès dépend de nombreux membres amateurs, et de leur assiduité, nous pouvons reconnaître que c'est une tâche encore plus laborieuse.

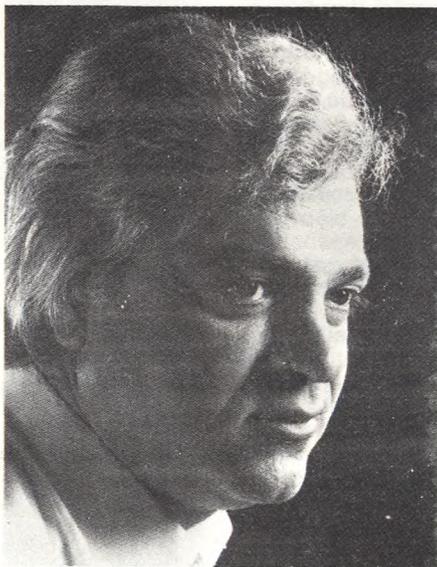
Est-il nécessaire de mettre l'accent sur le fait que, se faire une place dans l'immense océan artistique demande un travail exceptionnel, des sacrifices, un amour sacré de l'art, un sens de la responsabilité et de la lucidité.

Dans un de nos numéros de 1977, nous avons publié un reportage avec un jeune couple de musiciens qui venaient à peine d'ALLEMAGNE, pour s'installer à MARSEILLE. Ils avaient été invités par le Conseil Presbytéral de la Cathédrale arménienne du Prado, pour fonder une chorale à Marseille. Au cours de cette entrevue, nous avons demandé, entre autre à Monsieur YILMAZIAN, qui était diplômé de l'Académie Nationale de Musique d'Allemagne (direction de chœur et orchestre), combien d'années il fallait compter pour former à Marseille une Chorale convenable, qui ait un bon niveau.

Sa réponse fut immédiate : "il faut 5 ou 6 ans", et dans ses yeux brûlaient une foi ardente, inébranlable. Nous avons imprimé cette réponse dans un des numéros suivants d'ARMENIA, avec un léger doute dans l'esprit. Nous étions dubitatifs car nous savions qu'en France, et en particulier à Marseille, il était difficile de lancer une chorale de qualité et de se faire une certaine renommée, avec des membres qui étaient tous amateurs, étant donné qu'il y existait déjà de nombreuses autres chorales.

Nous pouvons affirmer sans erreur que la chorale SAHAK-MESROP, âgée d'un peu plus de 5 ans, a atteint un niveau enviable, la preuve est visible pour tous si nous lisons dans "LE PROVENCAL" du 6 Juin 1983, l'article du critique musical Jean ABEL au sujet de la Chorale SAHAK-MESROP : "c'est la meilleure chorale mixte de MARSEILLE".

Nous avons assisté au Concert de la Chorale SAHAK-MESROP à l'Opéra Dimanche 5 Juin 1983. A l'exception de 2 ou 3 chants, tout le programme était entièrement nouveau. L'accompagnement de l'Orchestre Symphonique de Marseille était une très heureuse innovation et il a joué un rôle très important dans le succès et



Khatchig Yilmazian chef de Chorale

l'enthousiasme de cette entreprise. Malgré la chaleur intolérable, et l'heure du concert (un dimanche après-midi) le public arménien et non-arménien était venu remplir l'Opéra du premier au dernier siège.

Pour commencer, nous avons écouté le "Notre Père" - "Sanctus-Yéghitsi" de KOMITAS interprété à capella par la chorale (harmonisé pour la chorale mixte par V. SARXIAN), puis nous avons écouté "Choucho" de P. GANATCHIAN, un chant qui contient une harmonie simple mais émouvante. D'après le poème de V. TEKEIAN "Loussavortchi Gantèghe", Ch. BERBERIAN a créé un chant pour solo et chorale et nous lui avons trouvé une structure très intéressante. Cette œuvre a aussi attiré notre attention par ses dissonances successives : créée dans un style assez difficile, tout à fait différent du genre populaire, elle comprenait de longs récitatifs sur des notes très graves ou très aiguës. La partie solo de "Loussavortchi Gantèghe" a été interprétée par la soliste de la chorale : Vartouhi MINASSIAN (mezzo-soprano). Grâce à sa technique, sa musicalité et au niveau quasi-professionnel qu'elle atteint, elle a été très appréciée par le public.

Tirés d'ANOUCHE et DAVID BEG D'A. DIKRANIAN, il y avait aussi deux chants choraux : le très populaire "Ambi daguits - Apso Anouch" et de l'opéra DAVID BEG : la marche finale.

Dans le premier chant, le solo fut interprété par Eva ARTINIAN d'une manière parfaite et émouvante. Dans le 2<sup>e</sup> chant, le solo fut interprété par René MASSIS, un arménien de Paris (baryton), qui était le soliste principal. C'était la 1<sup>re</sup>

fois qu'il donnait à Marseille un représentation avec la Chorale SAHAK-MESROP.

La remarquable pianiste Juliette YILMAZIAN a admirablement accompagné la Chorale dans "Choucho", "Loussavortchi Gantèghe", Anouch et "David Bèg".

Il faut insister sur le fait que déjà dans la 1<sup>re</sup> partie, la chorale SAHAK-MESROP a prouvé qu'elle avait bien progressé depuis 2 ans. Le Sanctus de Komitas était très impressionnant et la chorale avait dans ce chant une intonation très pure. Nous avons remarqué une belle harmonie parmi les 4 voix, au cours de tous les chants, ce qui manquait un peu autrefois (lorsque, de temps en temps, l'une ou l'autre voix prédominait). D'une manière générale, la chorale avait une couleur nettement améliorée, ce qui est sans doute, une des clés de la réussite.

René MASSIS, accompagné au piano par J. YILMAZIAN, a clôturé la 1<sup>re</sup> partie du programme.



René Massis Baryton Soliste

René MASSIS est né à LYON. Après avoir obtenu ses prix au Conservatoire supérieur de sa ville natale, il se rend en Italie (à Milan), où il séjournera 7 ans pour perfectionner sa technique. Il a donné de nombreuses représentations en France dans les rôles tels que DON GIOVANNI FIGARO du Barbier de Séville, dans le "Nez" de Chostakovitch. La pianiste J. YILMAZIAN a commencé ses études de piano dès l'âge de 5 ans au conservatoire National d'ISTAMBUL. Ses études terminées, elle s'est rendue en Allemagne où elle est devenue l'élève du célèbre pianiste FRITZ BUKER; elle a obtenu 2 diplômes, avec la meilleure note, dans l'Académie Musicale Nationale de Dortmund (virtuosité - professorat de piano). Elle a donné de nombreux concerts en Allemagne.

Le talentueux baryton René MASSIS a



La Chorale Sahak-Mesrop, l'Orchestre Philharmonique de Marseille direction Khatchig Yilmazian.

interprété "Achnan" de DER-GHE-VONTIAN, et "Siroum em Kèz" d'A. DIKRANIAN, et "UNGEDULD" de F. SCHUBERT. Nous devons remarquer que René MASSIS a montré une bonne technique, en particulier dans les morceaux de FAURE et SCHUBERT : il a fait preuve d'une solide formation et d'une bonne interprétation.

La pianiste J. YILMAZIAN a accompagné R. MASSIS avec douceur, sensibilité musicalité et une technique pure et sûre. Une fois de plus, nous avons pu apprécier ses remarquables qualités de pianiste.



Juliette Yilmazian Pianiste

La 2<sup>e</sup> partie du programme a été celle qui a impressionné et enthousiasmé le plus le public. Le fameux "AVE VERUM" de MOZART - pour orchestre à cordes et chorale a annoncé une chaleureuse ambiance. En 1968, à l'occasion du 2750<sup>e</sup> anniversaire de la capitale d'ARMENIE, un de nos compositeurs Edgar HOVANESSIAN

avait composé "EREVAN EREPOUNI" une œuvre symphonique pour chœur et orchestre. Cette œuvre fut merveilleusement interprétée par l'orchestre symphonique de Marseille et la chorale SAHAK-MESROP, et elle a suscité un enthousiasme exceptionnel parmi tous les auditeurs. Leurs applaudissements déchainés et leurs acclamations ont amené le très talentueux chef de chorale à "bisser" la dernière partie de cet ouvrage remarquable.

Puis nous avons apprécié "Hayots Arévin" d'A. BARTEVIAN, dont la renommée n'est plus à faire parmi les arméniens de France. Cette œuvre à rythmes divers et très intéressants, fut interprétée avec un succès égal au chant précédent.

En écoutant "Arpa-Sévan", nous avons songé au poème de H. SAHAGUIAN où il évoque le fleuve Arpa, jaillissant des roches souterraines pour entretenir la flamme bleue des eaux du lac Sévan, vacillant d'année en année, victime d'une nature capricieuse. En 1968, Edgar HOVANESSIAN, inspiré par ce poème, créa cette œuvre pour solo chœur et orchestre symphonique.

Dans cette très belle œuvre, René MASSIS a interprété le solo avec brio. Elle fut une des meilleures interprétations du programme de ce jour : l'orchestre symphonique de Marseille y fit preuve d'une musicalité et d'une sensibilité exceptionnelles, s'unissant à la chorale avec succès, sous la direction précise et musicale de Kh. YILMAZIAN.

"Hairénikis héd", cantate d'A. HAROUTOUNIAN, a été interprétée avec un groupe de basses en solo, chorale et orchestre symphonique. Ce fut le dernier

morceau du programme. L'ambiance qui s'était déjà bien échauffée jusque là explose littéralement à la fin de ce morceau. Il fut bissé au milieu des acclamations délirantes et effrénées, des corbeilles et bouquets de fleurs envoyées par la chorale K. Loussavoritchi de Beaumont (Marseille), et la chorale Erévan de SOFIA (Bulgarie).

Nous félicitons de tout cœur le remarquable chef des chœurs et orchestre Kh. YILMAZIAN, qui, pour la 1<sup>re</sup> fois depuis 5 ans en France, a donné un concert avec orchestre symphonique, et il a remporté un véritable triomphe, dominant l'orchestre et la chorale d'une manière égale, en transmettant ses propres émotions et sensations aux 2 groupes et en unissant ces derniers. C'est ainsi qu'il a réussi à obtenir une harmonie que beaucoup de chefs de chœur pourraient lui envier. Insistons encore une fois sur le niveau de très haute qualité de l'orchestre et la musicalité et sensibilité qu'ils ont mises dans l'interprétation de ces œuvres arméniennes qui leur étaient inconnues.

Arménia a été officiellement invité à cette manifestation.

Nous félicitons le Conseil Presbytéral de notre Cathédrale, son Président M. René ATTOYAN, son Vice-Président M. A. BABAYAN, qui continuent à donner vie, à encourager et à soutenir la chorale

Nous félicitons également tous les membres de la Chorale qui d'après nos informations, ont assuré 2 à 3 répétitions par semaine, avec régularité, assiduité et sérieux.

Nous pouvons affirmer que la Chorale SAHAK-MESROP a franchi une nouvelle étape.

# ARMENO

**SEMINAIRE  
8/10 JUILLET  
MILANO**

# NON ARME NO

Le séminaire sera inauguré le 8 juillet 1983 à 10 heures au siège de la Casa Armena, Piazza Velasca, n. 4, Milano, tel. 86.16.75.

### Vendredi, 8 juillet, 10 heures

Les travaux du séminaire seront précédés:

- du discours de bienvenue
  - d'une brève introduction aux problématiques des minorités de l'I/COM: « Minorités, culture, intégration ».
- Suivra un rapport général:
- La situation sociale de la diaspora arménienne.

### Vendredi, 8 juillet, 16 heures, début des travaux

#### PREMIERE PARTIE

La communauté arménienne dans la diaspora: prémisses sociologiques.

- A la recherche d'un père après 60 ans de génocide.
  - Le père patron: l'Eglise et la communauté arménienne de la diaspora.
  - La mère et l'exil: être femme dans une condition de matriarcat partiel.
  - Les Arméniens et les peuples voisins: racisme, ignorance et refus.
  - Les Arméniens, les Européens et les Américains: assimilation et ressemblance.
  - Les partis politiques, la culture: la religion comme idéologie.
  - La foi, l'Eglise, les fidèles: instrumentalisation réciproque.
  - Les chrétiens catholiques, protestants et les autres minorités religieuses arméniennes: refus et persécution.
- Débat et travail de groupe.

### Samedi, 9 juillet, 10 heures

#### SECONDE PARTIE

Un essai d'analyse historique et sociologique de la société et des communautés arméniennes de la diaspora.

- L'objet-société dans la tradition arménienne (particularité sociale de la communauté arménienne).
  - Le sujet arménien de la diaspora (qui sont et que représentent les Arméniens dans les communautés traditionnelles?).
  - La diaspora: raisons et intérêts.
  - Les communautés: continuité et rupture de la tradition au moment de la diaspora.
  - Les ondes migratoires: uniquement pour des raisons de répression?
  - La fonction et la réalité des différents pays et la position des Arméniens: refus et intégration (Que signifient les communautés arméniennes de la diaspora? Que signifient les communautés arméniennes du Moyen-Orient? Quel profil social des communautés arméniennes peut-on tracer?).
- Débat et groupes de travail.

### Dimanche, 10 juillet, 10 heures

#### TROISIEME PARTIE

La famille arménienne dans la diaspora: une approche analytique.

- La mère: matriarcat comme « conservation ».
  - Le père: quel rôle?
  - La femme: « féminité » et rêve.
  - Pères et fils: quelle transmission?
  - Mères et filles: pourquoi « l'amour de l'étranger est faux ».
  - La sexualité, l'affection, les rapports affectifs, l'amour: refus et émargination.
  - La violence: racines et assentiment.
  - La pensée: arménienne, non-arménienne:
- Débat et groupes de travail.

### Dimanche, 10 juillet, 16 heures

- Le rapport entre les sociétés modernes, les communautés arméniennes et les Arméniens (Que signifie être Arménien dans les conditions de la diaspora? Que signifie être Arménien en Arménie Soviétique? Quel portrait de l'Arménien peut-on tracer?).
- Débat final.

#### CONDITIONS DE PARTICIPATION

- Le voyage et le séjour à Milan seront à la charge des participants au séminaire.
- La participation aux travaux à temps plein est indispensable.
- Les frais de participation sont les suivants:
 

Participation ordinaire	20,000 Lires italiennes
Etudiants, boursiers...	10,000 Lires italiennes
- Pour faciliter la compréhension des relations et des interventions de la part de tous les participants, la langue officielle du séminaire sera la française. Les relations et interventions pourront avoir lieu également en italien, anglais et arménien et seront suivies d'une synthèse orale en français.
- Les relations et les interventions durant les débats seront par la suite publiés en un volume d'Actes du séminaire.
- Les demandes de participation devront parvenir à l'I/COM (Viale Bligny, 22 - 20136 Milano - Tel. 83.72.349) avant le 30 juillet 1983.

© 1983 I/COM • Design H. Vahramian Drawing Gurgun Khununts 1925 circa • Printed in Italy by Tecnografica Milanese / Ponte Sesto di Rozzano / Milano



## LA MAISON DE LA CULTURE ARMENIENNE DE DECINES\*

organise

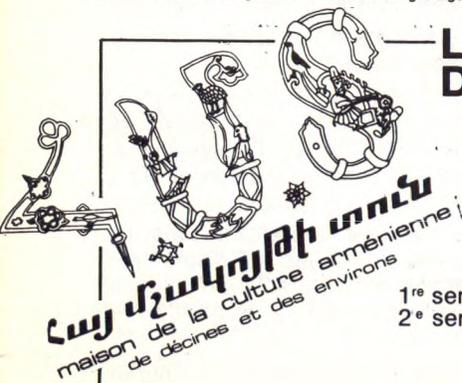
## un séjour en Grèce du 10 au 24 août 1983

- 1<sup>re</sup> semaine: Tourisme - Rencontre avec la communauté arménienne à ATHENES.
- 2<sup>e</sup> semaine: Détente à l'Aquarius Beach (à 8 km d'ERMIONI - POLOPONESE)

Prix demi-pension: 4 200 Francs.

Pour tous renseignements: Tél. 849.42.97 l'après-midi sauf lundi

\* 15, Rue du 24 Avril 1915 - 69150 DECINES



**Nos annonceurs nous aident : Aidez-les en les consultant - Merci -**

- Demande d'emploi ..... **gratuit**
- Offre d'emploi ..... **30 F la case de 4/5 lignes**
- Immobilier, Rencontres, Divers ..... **50 F la case de 4/5 lignes**



**Hairskin**  
Spécialiste:  
**ALAIN SIMONIAN**  
MARSEILLE 125, Bd de la Blancarde Tél. (91) 49.48.00  
AIX EN P.CE 24, rue Manuel Tél. (42) 38.46.07

Entreprise de Maçonnerie

**Robert FAURE**

Construction et Rév.ovation de VILLAS et APPARTEMENT

Tél. (91) 68.22.75

Remise aux lecteurs d'Arménia

MAISON DE LA CULTURE ARMENIENNE DE GRENOBLE

Recherche Responsable Administratif

Réf. Bilingue

Français/Arménien

Temps Complet

Emploi Stable

Salaires intéressants

Statut Fonction

Publique

Ecrire :

Jean MARANDJIAN

Directeur de la

M.C.A.G.D.

15, Cours de la

Libération

38100 GRENOBLE

**Fermetures RIGAT**

Fabrication - Réparations - Entretien

4, Chemin du Merlan 13013 Marseille Tél. (91) 98.32.80

Plomberie Sanitaire Chauffage Ventilation

**Entreprise PASCALE**

le spécialiste de la très belle Salle de Bain

Tél. (91) 66.06.14

Remise aux lecteurs d'Arménia

**Raymond SOUSSIGUIAN**

Plomberie - Chauffage - Sanitaire

Dépannage rapides - Gaz - Mazout

36, Traverse de l'Eglise Vallon des Tuves 13015 Marseille

Tél. 65.49.14

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENT



**D. EURENDJIAN**

MAÇONNERIE GÉNÉRALE

SERRURERIE - FERRONNERIE

MENUISERIE ALUMINIUM

AGENCEMENT DE MAGASINS

VILLAS PLATRES CARRELAGES

31, Bd de Beaumont 13012 Marseille Tél. 93.25.60

→93.40.54

**Société Provençale Constructions**

Bâtiment et Travaux publics

163, Bd de la Blancarde 13004 Marseille Tél. (91) 49.26.12

**TAVI-VIANDES**

Fabrication artisanale de Soudjoc et Basterma

Prix spécial pour Association

Prix de gros pour Revendeur

53, Av. de St-Jérôme - 13013 Marseille - Tél. (91) 66.30.52

**ORION SPORTSWEAR**

PARIS 16<sup>e</sup>

COURBEVOIE

ISSY-LES-MOULINEAUX

MALAKOFF

Les Myosotis

fleurs

162, rue St Pierre

13005 MARSEILLE

Tél. (91) 48.55.12



LEVI'S - WRANGLER - NEW MAN  
LOIS - BUFFALO - LEE

**un artisan  
au service  
de  
la  
Qualité**

escaliers & meubles  
**LOUBAT**

Zone Industrielle - 13770 VENELLES. Tél. (42) 61.04.10 et 57.73.06  
Ouvert du lundi au samedi de 9 à 12 h et de 14 à 18h30

Fonds A.R.A.M